The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

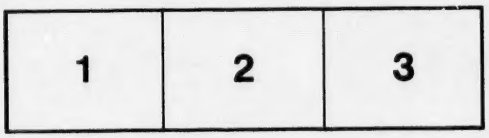
Bibliothèque nationale du Canada

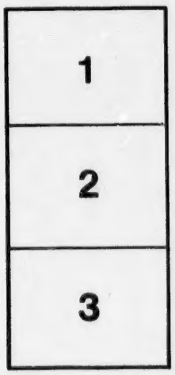
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

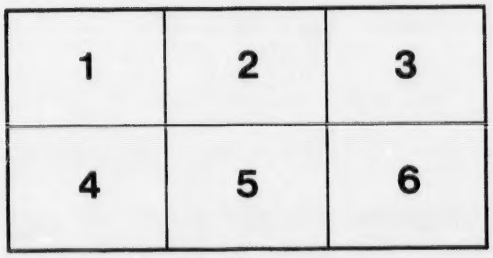
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







NATIONAL LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

NOTRE-DAME

DE

PELLEVOISIN

"On ne publiera jamais assez les gloires de Marie..... Dieu a voulu nous donner tout par Marie."

S. BERNARD.

Prix, 5 cts; la douzaine, 50 cts., *franco.*

JUVENAT DES CLERCS DE ST-VIATEUR
OUTREMONT, (près) MONTRÉAL.

NOTRE-DAME

DE

PELLEVOISIN

REJEAN OLIVIER
Ex Libris
619
BIBLIOTHECAIRE

GLOIRE À MARIE
JE SUIS TOUTE MISÉRICORDIEUSE
MÈRE TOUTE MISÉRICORDIEUSE !

NOTRE-DAME

DE

PELLEVOISIN

" On ne publiera jamais assez les gloires de Marie . . . Dieu a voulu nous donner tout par Marie."

S. BERNARD

JUVÉNAT DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

OUTREMONT, (près) MONTRÉAL

BT660
P44
N6

Sa
da
ro
co
des
su
pr
ces
M
no

Im

DECLARATION

Conformément au Décret de Sa Sainteté le Pape Urbain VIII, en date du 17 mars 1625, nous déclarons formellement que, si, dans le cours de cet opuscule, nous exposons des faits présentant un caractère surnaturel ou miraculeux, nous ne prétendons nullement exprimer sur ces faits un jugement réservé à notre Mère la Sainte Église, à laquelle nous nous soumettons sans réserve

---

Imprimatur :

Marianopoli, die 10a Decembris 1898.

✠ PAULUS, *Arch.*

Marianopolitanus.

Extrait d'une Lettre de Son Eminence le Cardinal Boyer, Archevêque de Bourges, adressée à M. le curé de Pellevoisin, le 30 août 1895.

" Cette notice est destinée à
" répandre de plus en plus la con-
" naissance des motifs sur lesquels
" repose la confiance en Notre-
" Dame de Pellevoisin ; à multiplier
" le nombre des membres de l'Archi-
" confrérie ; et à conduire, au pied
" de l'Image si justement vénérée,
" de nouveaux pèlerins qui trouve-
" ront là, eux aussi, consolations,
" secours et conversion.

" Je fais vœux et prières pour
" qu'il en soit ainsi."

RÉCIT DES APPARITIONS

DE

N.-D. de Pellevoisin

" On ne publiera jamais assez les gloires de Marie. . . . Dieu a voulu nous donner tout par Marie,"

S. BERNARD.

ESTELLE Faguette, femme de chambre chez Mme la comtesse Arthur de Larochefoucauld, tomba gravement malade à Paris, à la fin de mai 1875. Elle allait avoir 32 ans. Elle fut obligée d'interrompre son service, et sa maîtresse la fit entrer le 1er juin dans une maison de santé, chez les Augustines de la rue Oudinot. Elle était atteinte d'une péritonite subaiguë avec tubercules. Vers la fin de juillet, ses maîtres la firent transporter dans leur campa-

gne, au château de Poiriers, commune de Pellevoisin (Indre), diocèse de Bourges. Ils ne tardèrent pas à la rejoindre. Elle était toujours très mal. Le docteur, qui la soignait depuis plusieurs années, écrivait au mois d'août : " Qu'il avait constaté, " outre la 'péritonite,' des lésions ;" et dans une autre lettre, " des tubercules pulmonai- " res, au sommet du poumon droit et peut- " être même à gauche," et il ajoutait à Mme de Larochefoucauld : " Cette pauvre " fille d'abord restera incapable de vous " rendre aucun service et s'en ira tout dou- " cement." Puis il traçait une ordonnance et terminait encore par ces paroles : " Mais " il ne faut pas oublier que c'est une " phthisique."

La malade, en effet, s'en allait tout doucement, selon les données de la science. Au commencement de septembre, après avoir commencé toute seule plusieurs neuvaines, elle fit, selon son expression, *son dernier testament*. Une petite grotte venait d'être élevée en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes dans le parc du château. Elle fit donc une lettre à la sainte Vierge ; mais comme elle ne pouvait aller jusqu'à la grotte, elle chargea Mlle Reiter de la porter aux

pieds de Marie et de la cacher sous les pierres. On verra plus loin comment cette lettre fut merveilleusement retrouvée.

Le 18 décembre, à la suite d'une crise violente, après avoir été de nouveau condamnée par le médecin du pays qui la soignait également depuis plusieurs années, elle avait reçu les derniers sacrements avec beaucoup de résignation. Ses maîtres, avant de partir pour Paris, vers la fin de janvier 1876, l'avaient fait transporter avec beaucoup de soin, par une belle journée, à Pellevoisin, dans une maison qui leur appartient, où ils avaient retiré ses parents pour la soigner. Le 8 février, elle fut reprise d'une crise terrible, et le 10 elle était au plus mal. Un nouveau médecin appelé en toute hâte, constata non-seulement les tubercules, mais des cavernes dans la poitrine, et ne lui donna que pour quelques heures de vie. Et comme on lui faisait observer qu'elle ne pouvait prendre aucun remède sans vomir aussitôt, il répondit " qu'il était inutile de " la martyriser ; que ce n'était plus qu'une " question d'heures."

Elle souffrait horriblement, voyait très bien son état, et était très résignée.

Le dimanche soir, 13 février, elle pria

M. le curé de Pellevoisin d'écrire à Mme de Larochefoucauld de faire porter pour elle un cierge à Notre-Dame-des-Victoires, et un autre à Lourdes, au *Gésu*. Les cierges furent portés le lundi. Or, le mardi matin, elle dit à M. le curé qu'elle avait vu la sainte Vierge dans la nuit, et qu'elle serait morte ou guérie le samedi suivant. Celui-ci l'encouragea, mais ne crut qu'à une pieuse illusion. Le lendemain, elle lui raconta qu'elle avait revu la sainte Vierge qui lui avait annoncé sa guérison pour le samedi. " Hier, " vous m'avez dit que vous seriez morte ou " guérie samedi ; aujourd'hui, vous m'annon- " cez que vous serez guérie ; demain, que " me direz-vous ? " Elle sentit bien à cette parole du prêtre qu'il ne la croyait pas, car elle lui en fit la remarque. Le jeudi matin, nouvelle prédiction de sa guérison pour le samedi, mais avec des détails tellement précis, des révélations si étranges sur des circonstances à elles personnelles, mais parfaitement connues du prêtre, que celui-ci fut ébranlé et ne voulut pas rester seul dépositaire de cette prédiction, il engagea la mourante à en faire part à quelques personnes discrètes ; ce qu'elle fit par obéissance.

Enfin, le vendredi soir, à 10 heures, elle était au plus mal et à son dernier souffle. La faiblesse et les douleurs étaient extrêmes ; elle ne pouvait plus arracher ses crachats, elle étouffait. M. le curé l'engagea à se confesser une dernière fois, bien qu'elle l'eût fait une dizaine de jours auparavant. Elle voulut absolument remettre au lendemain, disant qu'elle serait guérie. Celui-ci s'en retourna très inquiet ; mais comme la cure n'est qu'à quelques pas, il fit promettre à sa mère de l'avertir au moindre signe.

Le lendemain matin vers 6½ heures il revint pour la confesser. Elle lui dit qu'elle se sentait comme guérie, mais que cependant elle ne pouvait absolument remuer le bras droit, dont elle ne se servait plus depuis cinq ou six jours, car il était excessivement enflé et complètement immobile. Elle lui raconta la vision qui trouvera place plus loin dans ce récit, et le prêtre la quitta pour aller dire la sainte messe, promettant de lui apporter le bon Dieu vers 7½ heures. Ne pouvant se servir de son bras droit, elle avait fait le signe de la croix de la main gauche, et le prêtre lui avait dit en sortant : " La sainte Vierge est toute bonne et toute " miséricordieuse, elle peut bien vous guérir,

" si elle veut ; mais pour nous prouver que
" tout ce que vous nous avez dit n'est pas
" une illusion, aussitôt que vous aurez reçu
" le bon Dieu, vous essaierez de faire le
" signe de la croix de la main droite ; et si
" vous le faites bien, ce sera le signe que la
" sainte Vierge veut bien vous guérir." Il revint à l'heure dite et lui donna la sainte communion. Il y avait sept ou huit personnes dans la chambre. Aussitôt qu'elle eût reçu le bon Dieu, le prêtre se mit à genoux, se releva un instant après, s'approcha de son lit, l'encouragea en quelques mots et lui dit d'une voix émue : " Ma pau-
" vre Estelle, vous avez eu beaucoup de
" courage et de résignation, ayez aussi
" beaucoup de confiance en la sainte Vierge ;
" et pour nous prouver que tout ce que
" vous nous avez dit n'est pas une illusion,
" faites votre signe de croix de la main
" droite." Aussitôt elle tire son bras droit, et devant tout le monde fait très bien son signe de la croix. " Recommencez," lui dit le prêtre avec des larmes d'émotion dans la voix, et elle fait une seconde fois un signe de croix quelque peu exagéré, en disant :
" Je suis guérie, je sens bien que je suis
" guérie." Un léger murmure d'admiration

se fit entendre parmi les assistants et un sourire de joie courut sur leurs lèvres. C'était le premier sourire qui égayait cette chambre sur laquelle l'ombre de la mort planait depuis un mois. Chacun se retira en disant, comme le Prophète, qu'il *venait de voir aujourd'hui des merveilles*. C'était le samedi 19 février ; il était environ 8 heures du matin.

Le même jour, Estelle se leva et s'habilla toute seule devant plusieurs personnes, causa et mangea plusieurs fois. La tumeur qu'elle avait au côté gauche depuis onze ans, qui avait beaucoup grossi dans sa maladie, que toutes les femmes dévouées qui l'avaient soignée depuis une douzaine de jours avaient frictionnée avec une pommade composée à cet effet, cette tumeur avait disparu. Le dernier médecin qui l'avait soignée, appelé le 28 février pour constater la guérison, ne put venir que le 7 mars. Il resta étonné et stupéfait, mais il n'hésita pas à déclarer la guérison pleine et entière, et à convenir que cette guérison était " en " dehors des lois de la nature." Son collègue apprenant cet événement écrivit de son côté : " Qu'il y avait dans cette guéri- " son, avec ce qu'il avait observé de la

" maladie, quelque chose d'assez extraordi-
" naire pour dérouter les prévisions médi-
" cales, et qu'on pouvait considérer ce fait
" comme absolument exceptionnel."

Depuis cette guérison miraculeuse, Estelle n'a pas eu l'ombre d'une rechute ou d'une indisposition, et elle se porte bien mieux qu'elle n'a jamais fait. Le lendemain elle commença par obéissance à écrire le récit qu'on va lire. La main qui l'écrit est ferme, et pour celui qui compare l'autographe, l'écriture de février ne diffère en rien de celle de décembre, sinon qu'elle paraît plus énergique.

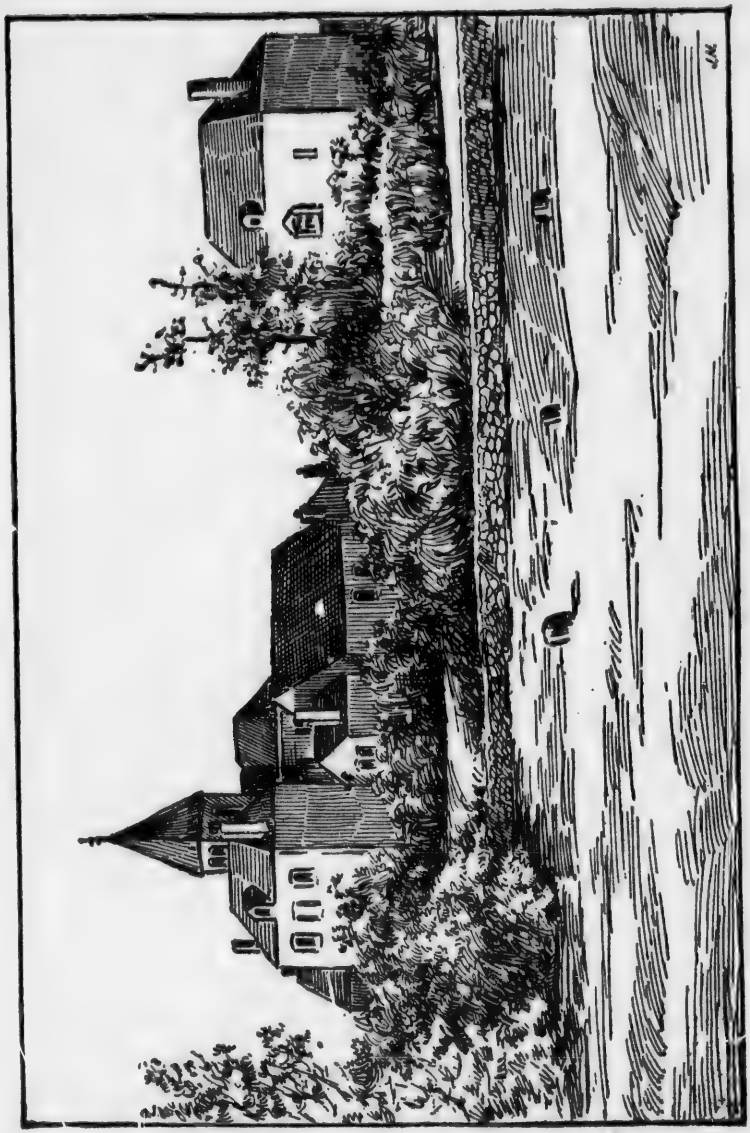
Il y a bien d'autres détails d'importance et d'édification, mais il ne sont pas indispensables pour l'intelligence du récit. Ils paraîtront peut-être plus tard, s'ils sont nécessaires pour publier la gloire de Marie toute miséricordieuse.

PRIÈRE

COMPOSÉE PAR ESTELLE LE LENDEMAIN DE SA GUÉRISON MIRACULEUSE.

20 février 1876, après la sainte communion.

"O MA bonne Mère, me voilà entre vos mains. Regardez en pitié votre pauvre servante. Ne permettez pas que mes infidélités rendent inutiles les desseins de votre providence sur ma misérable personne. Que ce Jésus que vous avez porté dans votre cœur, et qui daigna descendre encore aujourd'hui dans le mien, soit mon salut et mon unique appui ; qu'il arrache en moi cet orgueil qui a si souvent failli me perdre ; qu'il déracine tous mes mauvais penchants ; en un mot, qu'il retire tout ce qui ne serait pas pour sa gloire et la vôtre. Vierge sainte qui montrez si bien aujourd'hui votre puissance en m'accordant la guérison de mon corps, guérissez-moi du péché qui a si souvent accablé mon âme. O vous ma puissante Protectrice, vous qui, après Dieu, êtes ma consolation, et qui avez adouci mes peines, vous qui êtes la lumière de mon âme en me faisant voir mes iniquités, vous qui êtes ma force, mon tré-



PELLEVOISIN.

sor, ma joie, l'espérançe de ma vie et de mon salut, vous m'avez dit: *Tu es ma fille.* Vous ne pouvez donc repousser mes prières. Daignez les exaucer et avoir compassion de moi, comme il convient à la Mère de Dieu qui a eu tant de bonté et d'amour pour les hommes. Il est leur Père, il vous a établi leur Mère. Puisque vous avez bien voulu me mettre au nombre de vos privilégiées, obtenez-moi de Dieu toutes les grâces nécessaires au salut de mon âme. Je vous promets, ma bonne Mère, de faire tout ce qui dépendra de moi pour me rendre digne de vos faveurs.

" ESTELLE."

GUÉRISON D'ESTELLE

CINQ PREMIÈRES APPARITIONS,

De la nuit du 14-15 au 19 février 1876.

21-26 février 1876.

"PARDONNEZ-MOI, ô mon Dieu, si j'écris ces lignes; je le fais en esprit d'obéissance; et si cela peut servir à la gloire de votre sainte Mère, j'en serai très heureuse. Faites aussi, ô mon Dieu,

PELLEVOISIN.

que cet acte d'obéissance serve à expier mes péchés.

" Depuis neuf mois que j'étais malade, je souffrais beaucoup, non-seulement de corps, mais aussi d'esprit. Ce qui se passait dans mon cœur est impossible à dire. Je ne pouvais me résigner à mourir, et à laisser derrière moi mes parents dont je suis le soutien, et ma petite nièce que j'avais élevée. Pourtant, chaque jour et à toute heure, je disais : Mon Dieu, que votre volonté soit faite. Mais aussitôt la mort apparaissait à mes yeux ; mon cœur désavouait ce que mes lèvres venaient de dire ; je n'avais plus de repos ni le jour ni la nuit.

" Dieu est un bon Père ; mais il veut tout ou rien. Les trois dernières crises furent très rapprochées. Il se servit de celles-là pour me rappeler à ses ordres. Comme je souffrais beaucoup, mes maîtres cherchèrent autant que possible à adoucir mes souffrances. Ils appelèrent de nouveau les médecins qui me déclarèrent incurable. J'entendais souvent dire : " Elle ne peut se remettre, " elle finira dans une crise." Je dois bien un peu de ma résignation à ma maîtresse, car elle me disait souvent : " Ma pauvre " Estelle, pour souffrir comme cela si long-

" temps, il vaudrait mieux que le bon Dieu " vous prenne, car tout porte à croire que " vous ne vous remettrez jamais." Alors je rentrais en moi-même, et pleurais beaucoup en disant : Que deviendront mes parents ? Le jour où je reçus l'Extrême-Onction, je devins plus calme, et dis souvent, après avoir reçu le bon Dieu : Mon Dieu, vous savez mieux que moi ce qu'il me faut, faites ce qu'il vous plaira ; seulement, faites-moi faire mon sacrifice généreusement. Cette fois je le dis du fond de mon âme. Dieu entendit ma prière.

" Après cette crise, je me remis un peu ; l'espoir renaissait dans mon âme ; cela ne dura pas longtemps. Au bout de quelques jours, je retombai pire que jamais. Cette fois je ne me décourageai plus ; je tenais à bien mourir, et dans mes grandes souffrances je disais souvent : Mon Dieu, pour expier mes fautes, faites-moi souffrir. Me voici, frappez comme il vous plaira, seulement, donnez-moi la force, la patience et la résignation pour faire votre volonté. Si mes lèvres laissent échapper quelque plainte, que ce soit une prière sortie de mon cœur qui monte vers vous.

" Après quelque jours je devins plus faible

encore, je ne pouvais plus prier, mon sacrifice était fait, je ne demandais plus rien. La sainte Vierge intercédait pour moi; aussi c'est avec une reconnaissance bien sincère et une humilité profonde que je vais écrire les faveurs dont elle m'a comblée. Je suis bien indigne de ses grâces, car après toutes mes ingratitudes elle devait plutôt m'abandonner que me favoriser. Que ceux qui liront ces lignes, si elle méritent d'être lues, soient bien convaincus d'une chose, c'est que ce n'est pas pour mes propres mérites que la sainte Vierge a obtenu de son Fils ma guérison; c'est au contraire pour faire voir à beaucoup que, malgré nos péchés, nous avons une bonne Mère qui nous gâte et intercède pour nous. Quelles obligations n'ai-je pas à lui rendre pour tant de bontés?

" Pendant cinq nuits je vis à peu près la même chose. Dans la nuit du 14 au 15, c'est-à-dire du lundi au mardi, j'étais très malade. Je ne sais trop ce que j'éprouvais; si c'est du sommeil, je n'en sais rien. Je cherchais à me reposer, quand tout à coup apparut le diable au pied de mon lit. Oh! que j'avais peur! Il était horrible; il me faisait des grimaces. A peine était-il arrivé

que la sainte Vierge apparut de l'autre côté, dans le coin de mon lit. Elle avait un voile de laine bien blanc qui formait trois plis. Je ne pourrais assez dire ce qu'elle était belle ! Ses traits étaient réguliers, son teint blanc et rose, plutôt un peu pâle. Ses grands yeux doux me remirent un peu, mais pas tout à fait, car le diable apercevant la sainte Vierge se recula en tirant mon rideau et le fer de mon lit. Mais ma frayeur était abominable. Je me cramponnais à mon lit. Il ne parla pas, il tourna le dos. Alors la sainte Vierge lui dit sèchement : " *Que* " *fais-tu là ? Ne vois-tu pas qu'elle porte* " *ma livrée et celle de mon Fils ?* " Il disparut en gesticulant. Alors elle se retourna vers moi, et me dit doucement : " *Ne crains* " *rien, tu sais bien que tu es ma fille ?* " Et je me souvins alors que depuis l'âge de 14 ans j'étais enfant de Marie ; j'avais moins peur. Elle me dit : " *Courage, prends* " *patience ; mon Fils va se laisser toucher.* " *Tu souffriras encore cinq jours, en l'hon-* " *neur des cinq plaies de mon Fils. Samedi,* " *tu seras morte ou guérie. Si mon Fils te* " *rend la vie, je veux que tu publies ma* " *gloire.*" J'étais si surprise alors que je répondis vivement : Mais comment faire ?

Moi je ne suis pas grand'chose, je ne sais pas ce que je pourrais faire. Aussitôt je vis entre elle et moi une plaque de marbre blanc que je reconnus pour être un *ex-voto*. Je lui dis : Mais ma bonne Mère, où faudra-t-il le faire poser ? Est-ce à Notre-Dame des Victoires à Paris, ou à Pellevoi. . . ? Elle ne me donna pas le temps d'achever le mot Pellevoisin. Elle me répondit : " *A Notre-* " *Dame des Victoires, ils ont bien assez de* " *de marques de ma puissance, au lieu qu'à* " *Pellevoisin, il n'y a rien. Ils ont besoin* " *de stimulant.*" Elle resta encore quelques instants sans rien dire. Je ne peux expliquer ce qui se passait en moi. Je tremblais, et pourtant que j'étais heureuse ! Je lui promis de faire ce qui dépendrait de moi pour sa gloire. Elle me dit encore : " *Cou-* " *rage, mais je veux que tu tiennes ta pro-* " *messe ;*" et puis tout disparut. Je regardai longtemps, mais je ne vis plus rien le reste de cette nuit.

" La seconde nuit, je revis le diable, et je reprenais la peur. Il se tenait un peu plus loin. La sainte Vierge parut presque aussitôt que lui, et elle me dit : " *N'aie donc pas* " *peur, je suis là. Cette fois mon Fils s'est* " *laissé attendrir. Il te laisse la vie ; tu*

" *seras guérie samedi.*" Là-dessus je répondis : Mais ma bonne Mère, si j'avais le choix, j'aimerais mieux mourir pendant que je suis bien préparée. Alors la sainte Vierge me dit en souriant : " *Ingrate, si mon Fils* " *te rend la vie, c'est que tu en as besoin.* " *Qu'a-t-il donné à l'homme sur la terre de* " *plus précieux que la vie? En te rendant* " *la vie, ne crois pas que tu seras exempte* " *de souffrances; non, tu souffriras, et tu ne* " *seras pas exempte de peines. C'est ce qui* " *fait le mérite de la vie. Si mon Fils s'est* " *laissé toucher, c'est par ta grande résigna-* " *tion et ta patience. N'en perds pas le* " *fruit par ton choix. Ne t'ai-je pas dit :* " *S'il te rend la vie, tu publieras ma gloire?*" Le marbre blanc était présent, et à côté, autant de papier de soie blanc qu'il y avait d'épaisseur de marbre ; cela en formait une quantité. Je cherchai à soulever quelques feuillets, cela me fut impossible. La sainte Vierge me regardait toujours souriant. Elle me dit : " *Maintenant regardons le passé.*" Son visage devint un peu plus triste, mais toujours très doux. Je suis encore toute confuse des fautes que j'ai commises dans le passé, et qui, à mes yeux, étaient des fautes légères. Je garde le silence sur ce

que la sainte Vierge me dit en particulier. Je dirai seulement qu'elle me fit de graves reproches que j'avais bien mérités. J'aurais voulu crier pardon ! Mais je ne le pouvais pas, ma peine était trop grande, j'étais stupéfaite. La sainte Vierge me regarda avec bonté, puis elle disparut sans rien dire. Combien j'avais de chagrin !

" La troisième et la quatrième nuit, je revis le diable. Il se tenait si loin que c'est à peine si je distinguais ses gestes. La troisième nuit, la sainte Vierge me dit : " *Allons, du courage, mon enfant.*" A cet instant les reproches de la veille me revinrent à l'esprit. Je craignais et tremblais.

" Elle me fit de nouveaux reproches, mais avec tant de douceur que je me suis rassurée. Elle me dit : " *Tout ceci est passé ; tu* " *as par ta résignation racheté ces fautes.*" Elle me fit voir quelques bonnes actions que j'avais faites. C'était bien peu de chose à côté de mes fautes. La sainte Vierge vit bien ma peine, car elle me dit : "*Je suis* " **toute miséricordieuse** *et maîtresse de* " *mon Fils. Ces quelques bonnes actions et* " *quelques prières ferventes que tu m'as* " *adressées ont touché mon cœur de mère,* " *entr'autres cette petite lettre que tu m'as*

" *écrite, au mois de septembre. Ce qui m'a*
" *le plus touchée, c'est cette phrase : Voyez*
" *la douleur de mes parents, si je venais à*
" *leur manquer ; ils sont à la veille de*
" *mendier leur pain. Rappelez-vous donc*
" *ce que vous avez souffert, quand Jésus*
" *votre Fils fut étendu sur la croix. J'ai*
" *montré cette lettre à mon Fils ; tes parents*
" *ont besoin de toi. A l'avenir, tâche d'être*
" *fidèle. Ne perds pas les grâces qui te sont*
" *données, et publie ma gloire* (1)."

" La quatrième nuit a été à peu près de même que les autres. Je revoyais chaque nuit ce qu'elle m'avait dit les fois précédentes. Cette nuit-là, il me sembla qu'elle resta moins longtemps. Je voulais lui demander des grâces, mais je n'ai jamais pu. Mes pensées se précipitaient. Je voyais dans mon esprit les paroles que la sainte Vierge m'avait répétées : " *Ne crains rien,*

(1) C'est la lettre dont il a été parlé plus haut. Elle fut retrouvée intacte deux ou trois jours avant l'Immaculée-Conception, par l'ouvrier chargé de faire des réparations urgentes à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à Poiriers. Mais par oubli ou négligence, elle ne fut remise à Mme de Larochefoucauld que le 9 décembre, à Pellevoisin, le lendemain de la dernière apparition. Merveilleux rapprochement ! C'est à Pellevoisin que la sainte Vierge voulut la plaque votive, et c'est à Pellevoisin qu'elle voulut faire remettre cet écrit, comme pour dire : On croyait tout fini quand cette lettre me fut remise, tout ne sera fini au contraire que lorsque je la rendrai.

" *tu es ma fille; mon Fils est touché de ta* " *résignation;*" ces reproches de mes fautes, leur pardon, lorsqu'elle me dit: "*Je* " *suis* **toute miséricordieuse** *et maîtresse* " *de mon Fils;*" ces mots: " *Courage,* " *patience, résignation; tu souffriras; tu* " *ne seras pas exempte de peines; tâche* " *d'être fidèle; je veux que tu publies ma* " *gloire.*" Tout ceci et beaucoup d'autres choses passaient si vite! Je ne puis expliquer comment. Je voyais pourtant très bien et entendais de même. Pourquoi, pendant que la sainte Vierge était là, qui regardait, elle qui est si bonne et si douce, n'ai-je pu rien lui demander? Elle partit comme les autres nuits en me répétant: " *Tu publieras ma gloire.*" J'essayai encore de dire: Comment; je n'en ai pas eu le temps; elle répondit en partant: "*Fais* " *tous tes efforts.*"

" La cinquième nuit, du vendredi au samedi, n'a pas été tout à fait de même. La sainte Vierge ne resta pas au pied du lit. Elle s'approcha au milieu de mes rideaux. Mon Dieu comme elle était belle! Elle resta longtemps immobile sans rien dire; elle se tenait au milieu d'une vapeur claire. Pourquoi, si c'est un rêve, ne dure-t-il pas

toujours ? Après ce silence, elle me regarda ; je ne sais pas ce que j'éprouvais ; comme j'étais heureuse ! Elle était souriante ; elle me rappela mes promesses. Je voyais ma plaque, mais cette fois elle n'était plus toute blanche. Il y avait aux quatre coins des boutons de roses d'or, dans le haut un cœur d'or enflammé, avec une couronne de roses, transpercé d'un glaive. Voici ce qu'il y avait d'écrit :

" J'ai invoqué **Marie** au plus fort de ma " misère. Elle m'a obtenu de son Fils ma " guérison entière.

" ESTELLE F."

" Je lui ai promis de nouveau de faire tout ce qui dépendrait de moi pour sa gloire. Elle me dit : " *Si tu veux me servir, sois* " *simple, et que tes actions répondent à tes* " *paroles.*" Je lui ai demandé si, pour la servir, je devais changer de position. Elle m'a répondu : " *On peut se sauver dans* " *toutes les conditions ; où tu es, tu peux* " *faire beaucoup de bien et tu peux publier* " *ma gloire.*" Après un petit instant, elle me dit (à ce moment elle devint triste) : " *Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de* " *respect qu'on a pour mon Fils dans la*

" *sainte communion, et l'attitude de prière*
" *que l'on prend, quand l'esprit est occupé*
" *d'autres choses. Je dis ceci pour les per-*
" *sonnes qui prétendent être pieuses.*" Après ces paroles, elle reprit son air souriant. Je lui ai demandé si je devais parler de ce qu'elle m'avait dit tout de suite ; la sainte Vierge me répondit : " *Oui, oui, publie ma*
" *gloire ; mais avant d'en parler, tu atten-*
" *dras l'avis de ton confesseur et directeur.*
" *Tu auras des embûches ; on te traitera*
" *de visionnaire, d'exaltée, de folle ; ne fais*
" *pas attention à tout cela. Sois-moi fidèle,*
" *je t'aiderai.*" Je regardais toujours ; mes yeux la fixaient sans se fatiguer, et puis tout doucement la sainte Vierge s'éloignait. Je n'ai jamais rien vu de si beau. Petit à petit elle disparaissait, il ne restait plus que la buée (douce clarté) qui était autour d'elle, et ensuite tout disparut.

" A ce moment je souffrais horriblement ; mon cœur battait si fort que je croyais qu'il voulait sortir de ma poitrine. L'estomac et le ventre me faisaient aussi beaucoup souffrir. Je me souviens très bien que je tenais mon chapelet à la main gauche ; il m'était impossible de soulever la droite. J'offris mes souffrances au bon Dieu ; je ne savais

pas que c'étaient les dernières de cette maladie-là. Après un moment de repos, je me sentais bien. Je demandai l'heure, il était minuit et demi. Je me sentais guérie, excepté mon bras droit, dont je n'ai pu me servir qu'après avoir reçu le bon Dieu.

"Oh ! combien de grâces j'ai à rendre à cette bonne Mère du ciel ! Mon cœur ne pourra jamais assez vous remercier. Suppléez vous-même à ce qui me manque.

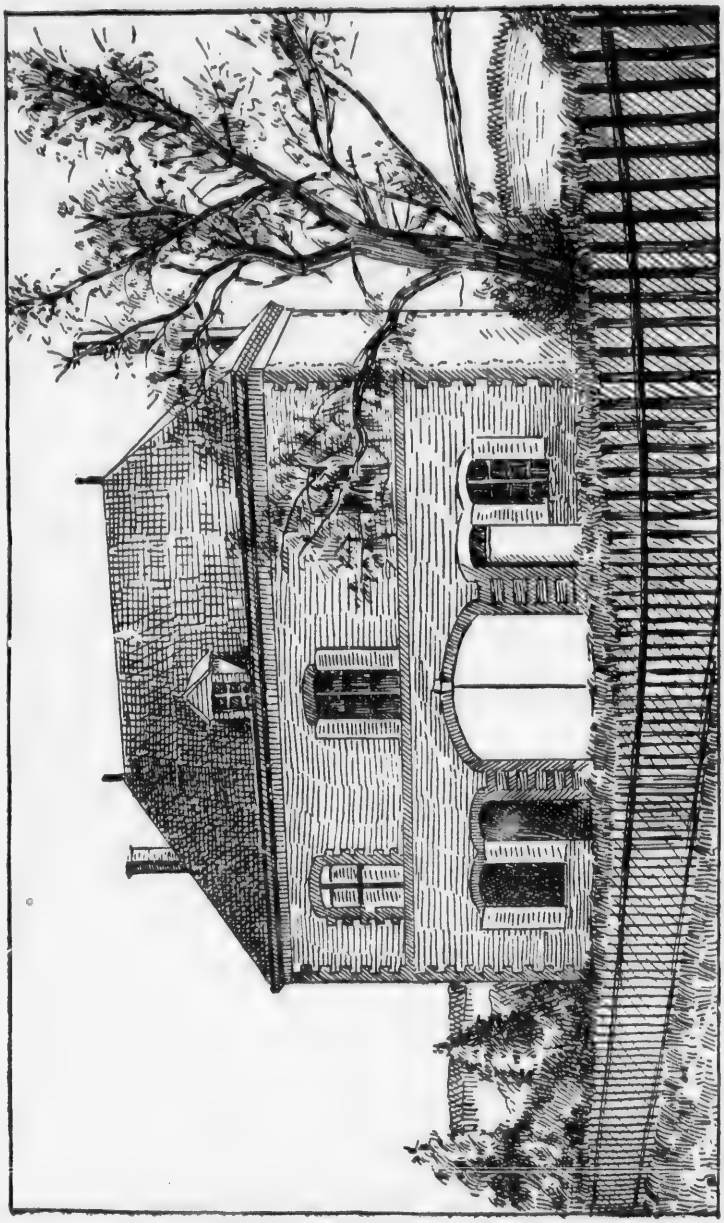
"ESTELLE."

SIXIÈME APPARITION

SAMEDI, 1er juillet 1876.

"C'EST devant vous, ô mon Dieu, que je vais écrire la visite que j'ai reçue hier soir de votre divine Mère, malgré que je ne sois que néant et pécheresse. Que ce soit pour sa gloire.

"Lorsque je me suis mise à faire ma prière, mon esprit, comme toujours, s'est reporté au tableau que j'avais vu dans le mois de février. Aussitôt après, je pris



MAISON DES APPARITIONS.

un livre afin de lire seulement quelques lignes ; je ne voulais pas me coucher tard, selon la défense qui m'en a été faite ; il était dix heures un quart. J'étais à genoux devant ma cheminée, quand, tout à coup, je vis la sainte Vierge tout environnée d'une douce lumière, comme je l'ai déjà vue ; seulement je la vis tout entière, de la tête aux pieds. Quelle beauté et quelle douceur ! Son cordon de taille tombait presque au bas de sa robe. Elle était toute blanche et se tenait debout. Ses pieds étaient à la hauteur du pavé ; seulement le pavé avait l'air d'être baissé. En la voyant d'abord, elle avait les bras tendus, il tombait de ses mains comme une pluie. Elle fixait quelque chose ; puis ensuite elle prit un de ses cordons, le porta jusqu'à sa poitrine où elle croisa ses mains. Elle souriait. Puis elle me dit en me regardant : " *Du calme, mon* " *enfant, patience, tu auras des peines, mais* " *je suis là.* " Le cordon qu'elle tenait retomba ; il glissa bien près de moi. Je n'ai rien dit, je ne pouvais pas parler J'étais bien heureuse ; voilà tout. La sainte Vierge resta encore un petit instant, puis elle me dit : " *Courage, je reviendrai.*" Ensuite elle disparut en s'éloignant lente

ment, de même qu'au mois de février. Que n'ai-je pu vous suivre ma bonne Mère ! Mais vous reviendrez.

" 2 juillet, dans l'église, après mon action de grâces.

" ESTELLE."

Cette vision eut lieu la veille de la fête de la Visitation de la sainte Vierge qui était également, cette année, la veille de la consécration de la basilique de Notre-Dame de Lourdes.

SEPTIÈME APPARITION

FÊTE DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

DIMANCHE, 2 juillet.

"PUISQUE je dois publier votre gloire, ma bonne Mère, je vais par obéissance raconter votre visite de cette nuit.

" Je me suis couchée à dix heures et demi. Il m'en coûta pour me coucher ; car j'avais vu la sainte Vierge, hier soir, vers cette heure. Je me suis endormie de suite profondément.

" Enfin à onze heures et demi je me suis réveillée complètement ; je me suis levée et

me suis un peu habillée pour voir l'heure. Je croyais avoir dormi longtemps. Voyant qu'il n'était que cette heure, j'avais espoir de voir la sainte Vierge avant minuit. Je me suis mise à genoux et j'ai récité la moitié du *Je vous salue, Marie.* La sainte Vierge était devant moi. Je n'ai pu achever, j'étais trop heureuse ! Elle était de même qu'hier, la pluie tombait de ses mains, et dans le fond clair qui l'environnait, il y avait une guirlande de roses. Elle resta quelque temps ainsi, puis elle croisa les mains sur sa poitrine. Ses yeux étaient sur moi. " *Tu as déjà publié ma gloire.*" (Là, elle me confia quelque chose dont je dois garder le secret.) " *Continue. Mon Fils a aussi* " *quelques âmes plus attachées. Son cœur* " *a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut* " *refuser mes demandes. Par moi il tou-* " *chera les cœurs les plus endurcis.*" A ce moment, elle était si belle !

" J'ai pu lui demander quelque chose. Le papier que j'avais vu du 15 au 16 février me revint à l'esprit. Alors j'ai dit : Ma bonne Mère, que faudra-t-il faire de ce papier ? "*Il servira à publier ces récits* " *comme l'ont jugé plusieurs de mes servi-* " *teurs. Il y aura bien des contradictions,*

" *ne crains rien, sois calme.*" Après, je voulais lui demander encore autre chose, c'est-à-dire une marque de sa puissance. Ceci m'embarrassait, je ne savais comment lui dire. Cependant je dis : Ma bonne Mère, pour votre gloire, s'il vous plaît. Elle me comprit. Elle souriait très aimablement, puis elle me répondit ; " *Est-ce que* " *ta guérison n'est pas une des plus grandes* " *preuves de ma puissance ? Je suis venue* " *particulièrement pour la conversion des* " *pécheurs.*" Et comme, pendant qu'elle parlait, je pensais à différentes manières dont la sainte Vierge pouvait faire éclater sa puissance, elle me répondit : " *On verra* " *plus tard.*" Puis elle resta encore un bon moment, et tout doucement elle s'éloigna. La guirlande de roses resta après elle, puis la clarté semblait s'éteindre doucement. J'ai resté un tout petit instant à genoux, puis je me suis couchée, il était minuit et demi. Je dormis peu le reste de la nuit, et ce n'est que par obéissance que j'ai écrit ces lignes.

" Tout pour votre gloire, ma bonne Mère. Merci de vos faveurs. Puisse votre divin Fils être aussi touché de ces quelques efforts que j'ai pu faire pour publier votre gloire !

" ESTELLE."

La première moitié de ce récit a été écrite tout de suite, à une heure du matin ; le reste dans la matinée du 3.

HUITIÈME APPARITION

LUNDI, 3 juillet.

" J'AI vu de nouveau la sainte Vierge cette nuit. Elle était de même que l'autre nuit. Elle resta seulement quelques minutes. Elle me dit avec un tendre reproche : "*Je voudrais que tu sois* " *encore plus calme. Je ne t'ai pas fixé* " *l'heure à laquelle je devais revenir, ni le* " *jour. Tu as besoin de te reposer, je ne* " *resterai que quelques minutes.*" A cet instant je voulais lui témoigner mon désir. Elle me dit toute souriante : "*Je suis venue* " *pour terminer la fête.*" Elle resta encore quelques minutes, puis elle partit comme les autres nuits. Il n'était pas tout à fait minuit.

" Écrit le 4 juillet.

" ESTELLE."

Le 3 juillet 1876 était *la fête* du couronnement de Notre-Dame de Lourdes.

NEUVIÈME APPARITION

DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE, ET VEILLE DE LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

SAMEDI, 9 septembre.

"PUISQUE vous demandez que je publie votre gloire, ma bonne Mère, c'est donc uniquement pour vous plaire que je vais écrire vos paroles.

" Depuis plusieurs jours, j'avais le désir d'aller dans la chambre où je fus guérie. Enfin aujourd'hui, le 9 septembre, j'ai pu m'y rendre. Je finissais de dire mon chapelet, quand la sainte Vierge est venue. Elle était comme le 1er juillet. Elle regarda partout sans rien dire avant de me parler, puis elle me dit : " *Tu t'es privée de ma* " *visite le 15 août ; tu n'avais pas assez de* " *calme. Tu as bien le caractère du Fran-* " *çais. Il veut tout savoir avant d'appren-* " *dre, et tout comprendre avant de savoir.* " *Hier encore je serais venue ; tu en as été* " *privée. J'attendais de toi cet acte de sou-* " *mission et d'obéissance.*" A ce moment je compris très bien que si je ne m'étais pas

soumise et si je n'avais pas obéi, j'aurais été privée de la voir davantage. Puis elle s'arrêta et dit : " *Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts ; qu'ils prient.*" En disant ces paroles, elle souleva la petite pièce de laine qu'elle portait sur sa poitrine. J'avais toujours vu cette petite pièce, sans savoir ce que c'était, car jusqu'alors je l'avais vue toute blanche. En soulevant cette pièce, j'aperçus un cœur rouge qui ressortait très bien (1). J'ai pensé de suite que c'était un scapulaire du Sacré-Cœur. Elle dit en le soulevant : " *J'aime cette dévotion.*" Elle s'arrêta encore ; puis elle reprit : " *C'est ici que je serai honorée.*"

" ESTELLE."

Cette vision eut lieu vers deux heures trois quarts après midi, et dura sept ou huit minutes.

---

(1) On a tenu à reproduire si scrupuleusement les écrits d'Estelle qu'on y a même laissé les fautes de français. Les fautes d'orthographe seules ont été corrigées. Cette phrase semblerait indiquer que c'est Estelle qui a soulevé la pièce d'étoffe, mais non. Au reste, une phrase suivante l'explique. Ce scapulaire, une fois plus grand que celui du Carmel, porte un cœur rouge avec couronne d'épines, croix entourée de flammes, et jet de sang mêlé d'eau du côté droit.

DIXIÈME APPARITION

FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

DIMANCHE, 10 septembre.

"LE 10 septembre, la sainte Vierge vint à peu près à la même heure. Elle ne fit que passer en disant : "*Qu'ils* "*prient, je leur en montre l'exemple.*" En disant cela, elle a joint ses mains, puis elle a disparu. Le coup des Vêpres sonnait (1).

"ESTELLE."

ONZIÈME APPARITION

OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

VENDREDI, 15 septembre.

"LE 15 septembre, avec la permission de ma maîtresse, j'ai été prier dans ma chambre. Quel bonheur ! Que ne puis-je y passer ma vie ! J'y suis allée deux fois, ce n'est que la deuxième fois que j'ai vu la sainte Vierge ; il était à peu près

---

(1) La sainte Vierge portait le scapulaire qu'elle avait révélé hier. Elle le portera désormais dans toutes ses apparitions.

trois heures moins un quart. Elle était comme toujours, les bras tendus, la pluie tombait de ses mains. Elle resta longtemps sans rien dire, et avant de me parler, elle tourna ses yeux de tous côtés, puis après, elle me dit des choses particulières.

"Elle me dit : "*Je te tiendrai compte* "*des efforts que tu as faits pour avoir le* "*calme ; ce n'est pas seulement pour toi que* "*je le demande, mais aussi pour l'Église et* "*pour la France. Dans l'Église, il n'y a* "*pas ce calme que je désire.*" Elle soupira et remua la tête, en disant : "*Il y a quelque* "*chose.*" Elle s'arrêta. Elle ne me dit pas ce qu'il y avait, mais je compris tout de suite qu'il y avait quelque discorde. Puis elle reprit lentement : "*Qu'ils prient, et* "*qu'ils aient confiance en moi.*" Ensuite la sainte Vierge me dit tristement (elle ne pleurait pas) : "*Et la France ! Que n'ai-je* "*pas fait pour elle ? Que d'avertissements,* "*et pourtant encore elle refuse d'entendre !* "*Je ne peux plus retenir mon Fils.*" Elle paraissait émue en ajoutant : "*La France* "*souffrira.*" Elle appuya sur ces paroles. Puis elle s'arrêta encore et reprit : "*Cou-* "*rage et confiance.*" Alors, à cet instant, je pensais en mon cœur : Si je dis ceci, on

ne voudra peut-être pas me croire ; et la sainte Vierge m'a comprise, car elle m'a répondu : "*J'ai payé d'avance ; tant pis* " *pour ceux qui ne voudront pas te croire,* " *ils reconnaîtront plus tard la vérité de* " *mes paroles.*" Puis tout doucement elle partit.

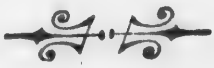
" O ma bonne Mère, il est encore temps. Vos paroles encourageantes feront croître notre amour et notre confiance en vous. " *Vous êtes toute miséricordieuse et maîtresse* " *de votre Fils.*" Vous m'avez dit : " *Les* " *trésors de mon Fils sont ouverts.*" Eh bien ! s'il lui plaît de nous éprouver encore et de nous punir, comme nous le méritons, nous aurons au moins la consolation de puiser à cette source inaltérable qui jaillit de son divin Cœur. " *Cette dévotion que vous* " *aimez,*" j'en parlerai, ma bonne Mère, le plus qu'il sera en mon pouvoir. Je ne suis rien, mais vous permettrez que mon bon vouloir de vous plaire serve à votre gloire.

" ESTELLE."

Le scapulaire est révélé ; la mission d'Estelle devient publique ; aussi il est à remarquer qu'il se trouvera désormais des témoins à toutes ses visions.

Mlle Blanche de Tyran avait suivie Estelle dans sa chambre. Voici son témoignage en abrégé :

"Estelle commença à réciter son chapelet à genoux, vers le milieu de la chambre. Elle en avait dit à peu près une dizaine et demie, lorsque Mlle de Tyran, placée à deux pas d'elle environ, n'entendit plus ni le bruit de ses lèvres, ni le souffle de sa respiration, ni le moindre bruit des grains de son chapelet. Estelle resta ainsi à genoux environ trois quarts d'heure, complètement immobile, les mains jointes et un peu avancées ! Au bout de ce temps, elle poussa un soupir profond et presque douloureux, sembla essuyer quelques larmes et demanda à Mlle de Tyran si elle n'avait pas vu la sainte Vierge. Celle-ci, placée un peu en arrière, ne pouvait voir ses yeux, mais elle voyait très bien la vive coloration de ses joues. Estelle alors lui dépeignit le scapulaire du Sacré-Cœur et lui dit quelques particularités de sa vision."



DOUZIÈME APPARITION

FÊTE DE LA TOUSSAINT.

MERCREDI, 1er novembre.

"VOUS ne m'avez pas parlé ma bonne Mère, j'écrirai cependant pour votre gloire la visite que vous avez bien voulu me faire aujourd'hui.

" Depuis une quinzaine de jours, malgré tous mes efforts pour m'empêcher de penser à revoir la sainte Vierge, je ne pouvais faire autrement ; et justement au moment où je faisais tout ce que je pouvais pour n'y pas penser, mon cœur sautait dans ma poitrine, dans l'espoir que je la reverrais. Enfin, aujourd'hui, 1er novembre, je revis cette bonne Mère du ciel. Elle était comme toujours, les bras tendus, et portait le scapulaire qu'elle me fit voir le 9 septembre. En arrivant, comme toujours, elle fixait quelque chose que je ne pouvais voir ; puis elle regarda de tous côtés. Elle ne m'a rien dit. Puls elle jeta les yeux sur moi et m'a regardée avec beaucoup de bonté, et partit.

" Oh ! si je pouvais donc vous suivre, ma bonne Mère ! C'est toujours mon premier

sentiment quand je vois la sainte Vierge. Aujourd'hui, sitôt après le départ de cette bonne Mère, au moment où je revoyais tout ce qui était devant moi dans ma chambre, c'était sombre.

" Quelle tristesse j'ai éprouvée ! mon Dieu, que voulez-vous de moi ? Je suis prête. Faites tout ce qui vous plaira. Et pour votre très sainte Mère, elle qui est si bonne et si miséricordieuse, que veut-elle de moi, pauvre créature ? Que puis-je faire ? Parlez, ô très sainte Mère. Je renouvelle la promesse que j'ai faite devant vous.

"Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour votre gloire.

" ESTELLE FAGUETTE."

Cette apparition eut lieu vers midi et demi, et ne dura que quelques minutes.

Mlle de Tyran était encore présente lors de cette apparition. Voici son témoignage :

" Elle était entrée avec Mme de Larochefoucauld dans la chambre en y voyant entrer Estelle. Elles sortirent au bout d'un quart d'heure à peu près. Mlle de Tyran rentra presque aussitôt, et trouva Estelle dans le même état de fixité et d'immobilité que le 15 septembre. Cela ne dura que

quelques minutes, mais elle dit à Mme de Larochefoucauld qu'Estelle devait avoir vu la sainte Vierge.

" Estelle était triste le soir de n'avoir pas entendu la sainte Vierge lui parler comme les autres fois. M. le curé, pour la pressentir, lui dit que c'étaient peut-être des adieux ; que la sainte Vierge n'avait pas parlé, il est vrai, mais qu'elle semblait parler par son scapulaire qu'il fallait répandre.

" Je ne sais, répondit-elle, si je reverrai la " sainte Vierge, mais il me semble que ce " ne sont pas des adieux, et que je la " reverrai."

TREIZIÈME APPARITION

DIMANCHE, 5 novembre.

"VERS deux heures et demie je suis allée dans ma chambre pour dire mon chapelet, et lorsque je l'eus fini, je vis la très sainte Vierge. Elle était belle comme toujours. En la voyant, je pensais que j'étais bien indigne de ses grâces et que tant d'autres méritaient plus que moi ses faveurs et pouvaient davantage publier sa gloire. Alors elle me regarda et

sourit en me disant : " *Je t'ai choisie.*" Oh ! que j'étais heureuse ! Quelle bonté dans son regard, et quelle miséricorde ! Elle portait son scapulaire ; comme il était beau ! Elle s'arrêta un moment et reprit toujours souriant : " *Je choisis les petits et les faibles* " *pour ma gloire.*" Elle s'arrêta encore et me dit : " *Courage, le temps de tes épreuves* " *va commencer.*" Puis elle croisa ses mains sur sa poitrine et partit.

" Tout pour vous, ma bonne Mère.

" ESTELLE F."

Cette vision dura à peu près un quart d'heure, au témoignage de la supérieure des Sœurs, sœur Marie Théodosie, présente pendant ce temps-là. Voici ce qu'elle raconte :

" Elle entra dans la chambre avec Estelle qui se mit à prier ; mais celle-ci n'était pas à sa place habituelle. Au bout de quelques instants, la sœur revint à l'église, où elle resta environ dix minutes, après quoi elle retourna à la chambre. Le bruit qu'elle fit en entrant ne dérangea pas Estelle qui s'était mise à sa place ordinaire, et dont elle remarqua l'immobilité. Elle s'approcha d'elle, à deux pas au plus, de manière à bien voir sa figure et ses yeux. La figure était

calme et les yeux fixes. La sœur n'entendait pas le souffle de sa respiration et cependant elle voyait très bien sortir ce souffle de sa bouche, mais ses lèvres ne remuaient pas. Elle resta tout le temps d'une fixité et d'une immobilité complètes. A la fin elle poussa de gros soupirs, et la sœur la vit essuyer des larmes."

Malgré l'annonce de ses épreuves, Estelle était heureuse, et même joyeuse ; à la suite de cette apparition. C'est une remarque faite par tout le monde, par tous ceux qui l'on vue ce jour-là et le lendemain.

QUATORZIÈME APPARITION

SAMEDI, 11 novembre.

"HIER samedi, je revis la sainte Vierge. Je suis allée dans ma chambre pour y prier, m'y sentant poussée par je ne sais quoi, depuis plusieurs jours. J'avais même eu le désir de partir dès le matin pour Pellevoisin, afin d'avoir plus de temps ; mais Dieu avait ses vues. Je ne pus partir que dans l'après-midi, et n'ai pu aller dans ma chambre que vers quatre heures moins

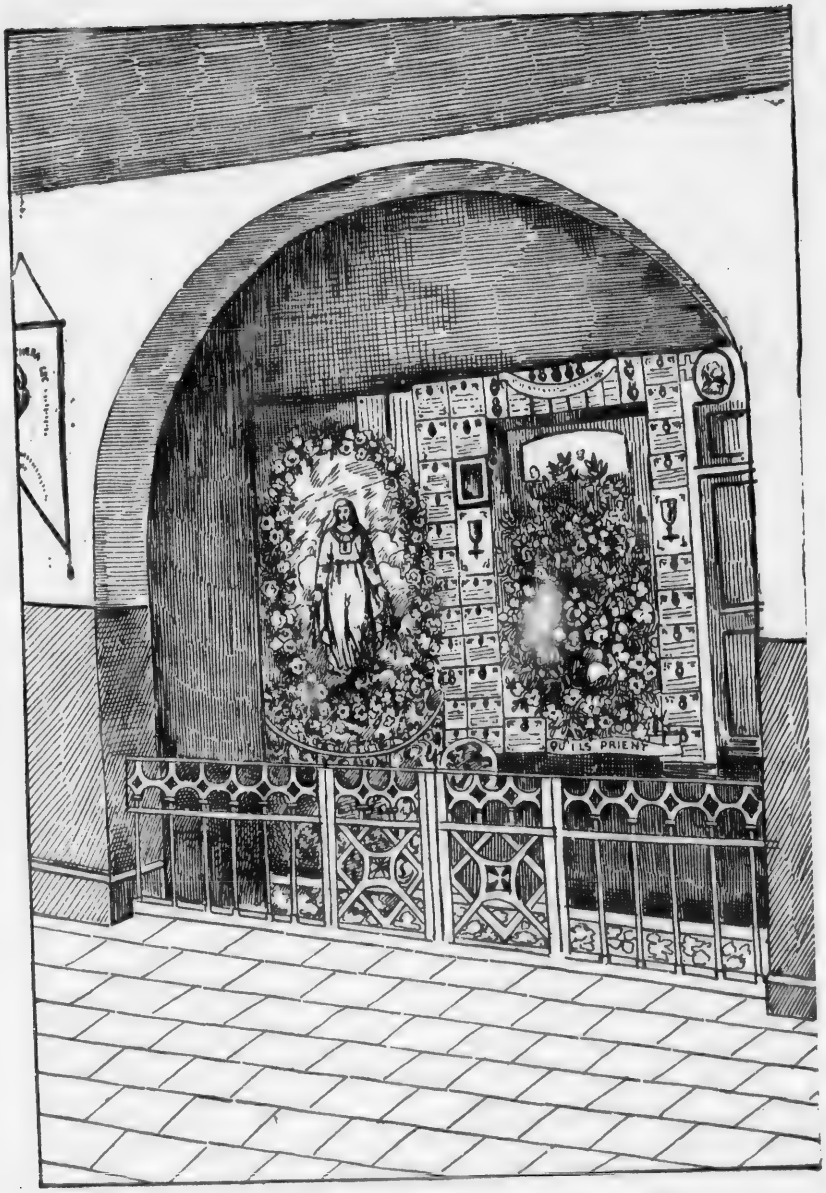
dix minutes. J'avais fini de dire mon chapelet, et dit un *Souvenez-vous* à cette bonne Mère, lorsqu'elle est venue. Elle était comme les autres fois, les bras tendus et avait son scapulaire. (Qu'il est donc beau, comme il ressort sur sa poitrine !) En arrivant, comme toujours, elle resta un bon moment sans rien dire, puis elle me regarda et me dit quelque chose pour moi. Puis elle me dit : " *Tu n'as pas perdu ton temps* " *aujourd'hui; tu as travaillé pour moi.*" (J'avais fait un scapulaire.) Elle était souriante, puis elle ajouta : " *Il faut en faire* " *beaucoup d'autres.*" Elle s'arrêta assez longtemps, et après elle devint un peu triste, et me dit : " *Courage.*" Et puis elle partit, en croisant ses mains sur sa poitrine. Elle cacha entièrement son scapulaire.

" Ayez pitié de moi, ma bonne Mère, je suis votre enfant.

" Écrit le 12 novembre.

15 " ESTELLE F."

Cinq personnes étaient présentes pendant cette apparition qui dura un grand quart d'heure. Mlle de Tyran pendant tout ce temps et les sœurs Marie-de-Jésus, Saint-



CHAMBRE DES APPARITIONS.

Chrysostôme, Sainte-Angélique et Mlle Tharsile Salmon pendant les cinq ou six dernières minutes.

Mlle de Tyran constata la même fixité de regard et immobilité de corps qu'aux extases précédentes. La mère d'Estelle étant même entrée avec bruit pour parler à Mlle de Tyran, Estelle ne parut pas l'entendre.

Elle était dans cet état, à genoux à sa place ordinaire, depuis une dizaine de minutes, lorsque entrèrent avec bruit les quatre personnes plus haut nommées ; elles causèrent même un peu, et l'une d'elle alluma une bougie à un pas d'Estelle, à peu près. On entendait du bruit au dehors, mais Estelle fut insensible à tout cela. Toutes attestent les yeux fixes sans aucun mouvement de paupières. A la fin, elle éleva les mains comme pour prendre ou suivre quelque chose, poussa un profond soupir, et de grosses larmes coulèrent le long de ses joues. Elle resta encore quelques instants à genoux, et parut tout étonnée de voir une bougie allumée et cinq personnes à côté d'elle.

Comme Mlle de Tyran avait vu Estelle dire auparavant tout son chapelet à genoux,

avec quelques prières après, elle ne resta donc pas moins de quarante minutes à genoux.

QUINZIÈME APPARITION

FÊTE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

VENDREDI, 8 décembre 1876.

"IL y a quelques heures que je suis revenue de Pellevoisin, et je ne suis pas encore remise de mon émotion. J'ai revu la sainte Vierge, et je ne la reverrai plus sur la terre. Elle me l'a dit. Personne ne pourrait comprendre ce que j'éprouve. Pourtant je suis prête à tout sacrifier pour la gloire de Celle qui m'a comblée de grâces. Ses promesses me consoleront. Elle sera près de moi ; je ne la verrai pas, mais elle parlera à mon cœur. O ma bonne Mère, faites que je sois docile à votre voix, et que jamais je ne m'écarte du chemin que vous m'avez tracé. Vous m'avez dit : "*Je t'aide-*"*rai.*" Je compte sur vous ; vous ne m'abandonnerez pas. Je vais donc en toute sûreté, pour votre gloire, écrire votre dernière visite.

" Aujourd'hui, après la grand'messe, j'ai revu cette douce Mère. Elle était plus belle que jamais ; il y avait autour d'elle sa guirlande de roses comme au mois de juillet. En arrivant, tout d'abord, elle resta sans rien dire comme les fois précédentes ; puis elle me dit : " *Ma fille, rappelle-toi mes* " *paroles.*" A ce moment, je les revis toutes depuis le mois de février, et plus particulièrement celles-ci : " *Tu sais bien que tu* " *es ma fille ; je suis* **toute miséricor-** " **dieuse** *et maîtresse de mon Fils.*" Ses plaintes lorsqu'elle me dit : " *Ce qui m'afflige* " *le plus, c'est le manque de respect qu'on a* " *pour mon Fils dans la sainte communion, et* " *l'attitude de prière que l'on prend, quand* " *l'esprit est occupé d'autres choses.*" Puis les paroles du mois de juillet : " *Son Cœur* " *a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut* " *refuser mes demandes. Par moi il tou-* " *chera les cœurs les plus endurcis. Je suis* " *venue particulièrement pour la conversion* " *des pécheurs.*" Puis vinrent les paroles du mois de septembre : " *Les trésors de* " *mon Fils sont ouverts, qu'ils prient ;*" et quand, montrant son scapulaire, elle dit : " *J'aime cette dévotion.*" Ces paroles remarquables : " *C'est ici que je serai honorée.*"

Je vis encore ses recommandations pour l'Église et pour la France : "*Je recommande* "*le calme, non seulement pour toi, mais* "*encore pour l'Église et pour la France.*" Vinrent ces paroles du mois de novembre : "*Je t'ai choisie, je choisis les petits et les* "*faibles pour ma gloire.*" Parmi ces paroles, j'en revis encore beaucoup d'autres. J'en garderai le secret. Tout ceci passa vite. La sainte Vierge me regardait toujours ; elle me dit : "*Répète-les souvent ;* "*qu'elles te fortifient et te consolent dans tes* "*épreuves. Tu ne me reverras plus.*" Alors je me suis mise à crier : Qu'est-ce que je vais devenir sans vous, ma bonne Mère? La sainte Vierge m'a répondu : "*Je serai* "*invisiblement près de toi.*" Je voyais à cet instant, dans le lointain, à (1) gauche, une foule de gens de toute sorte ; ils me menaçaient et faisaient des gestes de colère. J'avais un peu peur. La sainte Vierge souriait ; elle me dit : "*Tu n'as rien à* "*craindre de ceux-ci. Je t'ai choisie pour* "*publier ma gloire et répandre cette dévo-* "*tion.*" La sainte Vierge tenait son scapulaire des deux mains. Elle était si encou-

(1) A gauche de la sainte Vierge.

rageante, que je lui dit : Ma bonne Mère, si vous vouliez me donner ce scapulaire? La sainte Vierge n'eut pas l'air de m'entendre. Elle me dit en souriant : " *Lève-toi et* " *baise-le.*" Oh ! alors je me suis levée vivement. La sainte Vierge se pencha vers moi, et je l'ai baisé. Ce fut pour moi un moment de délices. Puis la sainte Vierge se releva et me dit en parlant de son scapulaire : " *Tu iras toi-même trouver le Prélat,* " *et tu lui présenteras le modèle que tu as* " *fait. Dis-lui qu'il t'aide de tout son pou-* " *voir, et que rien ne me sera plus agréable* " *que de voir cette livrée sur chacun de mes* " *enfants, et qu'ils s'appliqueront tous à* " *réparer les outrages que mon Fils reçoit* " *dans le sacrement de son amour. Vois les* " *grâces que je répands sur ceux qui le por-* " *teront avec confiance et qui t'aideront à le* " *propager.*" En disant ceci, la sainte Vierge étendit ses mains il en tombait une pluie abondante, et dans chacune de ces gouttes, il me semblait voir les grâces écrites telles que : piété, salut, confiance, conversion, santé ; en un mot toutes sortes de grâces plus ou moins fortes. Puis la sainte Vierge ajouta : " *Ces grâces sont de mon* " *Fils ; je les prends dans son Cœur, il ne*

"*peut me refuser.*" Alors je dis : Ma bonne Mère, que faudra-t-il mettre de l'autre côté de ce scapulaire ? La sainte Vierge me répondit : "*Je le réserve pour moi, tu* "*soumettras ta pensée, et l'Église décidera.*"

"Je sentais que cette bonne Mère allait me quitter, et j'avais du chagrin. Elle s'élevait doucement ; elle me regardait toujours, et me dit : "*Courage. S'il ne pouvait* "*t'accorder tes demandes,* (la sainte Vierge "parlait du Prélat), *et qu'il s'offre des diffi-* "*cultés, tu irais plus loin. Ne crains rien,* "*je t'aiderai.*" Elle fit le demi tour dans ma chambre, et disparut à peu près où était mon lit.

"Mon Dieu, que j'avais de la peine ! Merci ma bonne Mère, je ne ferai rien sans vous.

"ESTELLE FAGUETTE."

Cette vision eut lieu vers midi et demi ; elle dura un grand quart d'heure au moins. Quinze personnes en furent témoins, pendant plus ou moins de temps, car elles n'arrivèrent pas toutes ensemble. Voici leurs témoignages en abrégé :

La supérieure des Sœurs, Marie-Théodosie, la sœur Sainte-Emérance et Mlle Blan-

che de Tyran virent Estelle pendant un quart d'heure environ. Elle était déjà immobile comme dans ses dernières extases, quand elles s'aperçurent de son immobilité. Toutes les trois l'ont vue, quelques instants après, se lever précipitamment, s'approcher de la cheminée de la chambre transformée ce jour-là en autel pour la réception des Enfants de Marie. Toutes les trois ont vu ses mains tendus en avant, frémissante, se poser sur un bouquet de roses placé sur le milieu de l'autel, s'élever comme pour saisir ou retenir quelque chose. Toutes les trois l'ont vue avancer la tête et les lèvres comme pour baiser également quelque chose. Le regard était fixe, mais les lèvres s'agitaient. Le reste du temps, les lèvres restèrent immobiles comme son regard. Quelques instants auparavant, la supérieure des Sœurs et sœur Sainte-Emérance l'avaient vue regarder vers l'angle du mur du côte de la fénêtre. N'eût été le souffle qui sortait de sa bouche, on aurait pu la croire morte.

Mlle de Tyran sortit alors pour appeler Mme de Larochefoucauld et les personnes qui étaient au salon, au-dessus de la chambre. Elle descendit suivie de Mme de Larochefoucauld, de ses deux filles, Mlle

Solange et Louise et de Mlle Simonet, leur institutrice. Comme elles descendirent précipitamment, elles firent beaucoup de bruit, mais Estelle y fut insensible. Elle était restée debout les mains croisées sur son chapelet, le regard fixe devant elle.

Mme de Larochefoucauld alla se placer à deux pas d'elle au plus, presque en face, et fit du bruit en remuant des chaises ; elle ne parut pas s'en apercevoir.

A ce moment, la supérieure des Sœurs vint avertir M. le curé qui accourut suivi de Mme de Menou, de sa sœur Mlle Tharsile Salmon et de la supérieure. Estelle était encore debout. Quelques minutes après, tous la virent tourner la tête, mais sans aucun mouvement des yeux ni des paupières, vers le milieu de la chambre, à l'endroit à peu près où était son lit.

M. le curé, placé entre elle et Mme de Larochefoucauld, sur le même plan, la voyait presque de face. Elle se tourna d'une pièce, semblant suivre quelque chose avec des yeux d'une fixité effrayante. On eût dit un automate ou une morte. Son visage était très enflammé. Quelques instants après elle tomba à genoux.

Mme de Larochefoucauld et les personnes

descendues avec elle la virent onze minutes. M. le curé la vit un peu plus de cinq minutes, ainsi que les personnes venues avec lui. Il fit à dessein du bruit, à un moment ; mais elle n'eut pas l'air de s'en apercevoir, non plus que de celui que faisaient les personnes en entrant.

Elle était à genoux devant l'autel, quand entrèrent sœur Saint-Chrysostôme, sœur Sainte-Angélique et Marie Sarrazin. Elles virent très bien son visage enflammé se tourner à gauche et son immobilité complète. Un instant après arriva sœur Marie de Jésus qui ne vit que son immobilité. Comme ces trois sœurs l'avaient déjà vue le 11 novembre, elles ne remarquèrent pas de différence entre les deux extases, sauf le regard fixe tourné un instant à gauche.

Un peu auparavant était entré M. l'abbé Goujon, précepteur à Poiriers ; mais toute son attention s'étant portée sur la statue de la sainte Vierge, et ne pouvant de sa place voir le visage d'Estelle, il remarqua seulement le mouvement de sa tête qui semblait suivre quelque chose.

La chambre et le couloir étaient combles. D'autres personnes arrivèrent, mais il était trop tard. Estelle était revenue à son état

normale, avait ôté son chapelet et demandé l'heure. Elles ne la virent qu'essuyer ses larmes.

Interrogée le soir si elle avait conscience de s'être levée et d'avoir touché aux roses, elle répondit qu'elle n'en avait pas connaissance, mais qu'elle avait bien dû se lever, puisque la sainte Vierge le lui avait dit. Quant aux roses, elle ne savait ce qu'on voulait dire.

Dans la soirée, beaucoup de personnes allèrent prier à la chambre, et l'émotion était grande à Pellevoisin.

LETTRE D'ESTELLE

PORTÉE PAR Mlle REITER DANS LES PREMIERS JOURS DE SEPTEMBRE, AUX PIEDS DE NOTRE-DAME DE LOURDES, A POIRIERS, ET REMISE A Mme DE LAROCHEFOUCAULD, À PELLEVOISIN, LE LENDEMAIN DE LA DERNIÈRE APPARITION.

"O MA bonne Mère, me voici de nouveau prosternée à vos pieds. Vous ne pouvez pas refuser de m'entendre. Vous n'avez pas oubliée que je suis votre fille

et que je vous aime. Accordez-moi donc de votre divin Fils la santé de mon pauvre corps pour sa gloire. Regardez donc la douleur de mes parents, vous savez bien qu'ils n'ont que moi pour ressource. Ne pourrai-je pas achever l'œuvre que j'ai commencée? Si vous ne pouvez, à cause de mes péchés, obtenir une entière guérison, vous pourrez du moins m'obtenir un peu de force pour pouvoir gagner ma vie et celle de mes parents. Vous voyez, ma bonne Mère ; ils sont à la veille de falloir mendier leur pain ; je ne puis penser à cela sans en être profondément affligée. Rappelez-vous donc les souffrances que vous avez endurées la nuit de la naissance du Sauveur, lorsque vous fûtes obligée d'aller de porte en porte demander asile ! Rappelez-vous aussi ce que vous avez souffert quand Jésus fut étendu sur la croix. J'ai confiance en vous, ma bonne Mère ; si vous voulez, votre Fils peut me guérir. Il sait que j'ai désiré vivement d'être du nombre de ses épouses, et que c'est en vue de lui être agréable que j'ai sacrifié mon existence pour ma famille qui a tant besoin de moi. Daignez écouter mes supplications, ma bonne Mère, et les redire à votre divin Fils. Qu'il me rende

la santé, si tel est son bon plaisir, mais que sa volonté soit faite, et non la mienne. Qu'il m'accorde au moins une résignation entière à ses desseins, et que cela serve pour mon salut et celui de mes parents. Vous possédez mon cœur, Vierge sainte ; gardez-le toujours, et qu'il soit le gage de mon amour et de ma reconnaissance pour vos maternelles bontés. Je vous promets, ma bonne Mère, si vous m'accordez les grâces que je vous demande, de faire tout ce qui dépendra de moi pour votre gloire et celle de votre divin Fils. Prenez sous votre protection ma chère petite nièce, et mettez-la à l'abri des mauvais exemples. Faites, ô Vierge sainte, que je vous imite dans votre obéissance, et qu'un jour je possède avec vous Jésus dans l'éternité."

ÉPILOGUE

LA sainte Vierge, en prononçant le nom de Pellevoisin, lui a communiqué la vie et l'a fait entrer de suite dans l'histoire religieuse de la France. Le scapulaire du Sacré-Cœur qu'elle y a révélé va, tous les jours, dans toutes les directions, dans l'univers entier, faire connaître et aimer davantage la Mère et le Fils. Il va partout prêcher l'expiation et la réparation dont il est l'emblème, et préparer ainsi la miséricorde, car le pardon ne peut descendre du ciel que par la pénitence de la terre.

Quoi de plus propre à exciter dans nos cœurs le regret de nos fautes et l'amour de Dieu que la vue de ce scapulaire avec la couronne d'épines, la croix et le jet de sang et d'eau ? Pellevoisin est le complément de Paray-le-Monial, puisque la sainte Vierge vient fixer, d'une manière sensible, sur le scapulaire, le Cœur adorable de Jésus qui a révélé la dévotion, il y a deux cents ans. Il est aussi l'écho et le résumé des grandes apparitions du siècle, où la Reine des cieux est venue demander la prière et la pénitence.

C'est pourquoi elle nous a dit ici : *J'aime cette dévotion ;* c'est pourquoi elle nous a recommandé, en nous quittant, dans sa dernière apparition, de porter ce précieux scapulaire, en ajoutant : *Rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants.* Ce désir, si agréable à la sainte Vierge, se réalise progressivement tous les jours, car les pieux fidèles n'ont rien de plus à cœur que de faire plaisir à leur Mère du ciel en revêtant sa livrée, qui est en même temps celle de son divin Fils.

Le scapulaire de Pellevoisin est aujourd'hui, à la fête de la Toussaint 1897, porté par 300,000 Associés dans le monde entier.

Mgr de La Tour d'Auvergne fit faire les enquêtes sur les faits merveilleux qui s'étaient passés à Pellevoisin en 1876, consulta Rome au mois de juin 1877, à l'occasion du jubilé épiscopal de Pie IX, et, à son retour, établit canoniquement une Confrérie en l'honneur de Notre-Dame de Pellevoisin, sous le titre de *Mère toute Miséricordieuse.* A l'anniversaire de la révélation du scapulaire, le 9 septembre 1877, il envoya M. l'abbé Sautereau, premier vicaire général, président de l'Enquête, bénir la chambre

des apparitions, convertie en chapelle provisoire, y célébrer la sainte messe, bénir la statue de Notre-Dame de Pellevoisin et présider le premier pèlerinage. Puis, le mois suivant, le 11 octobre, dans ce mois qui allait devenir quelques années plus tard le mois du Rosaire, en tournée de Confirmation, devant plusieurs paroisses réunies, sur le seuil même de la chambre des apparitions, déjà transformée en chapelle provisoire, le Prélat, dans la douce majesté qui l'accompagnait toujours, remerciait la sainte Vierge d'avoir choisi son diocèse pour visiter de nouveau la France et prédisait les hommages qui lui seraient fidèlement rendus. C'était son *Nunc dimittis.* Deux ans aprés il était mort.

La bénédiction, donnée à ce pèlerinage par Mgr de La Tour d'Auvergne est remontée au ciel et nous en a valu d'autres. S. S. Léon XIII envoyait la Bénédiction Apostolique, avant d'accorder par Bref des indulgences plénières, quand le Sacré-Cœur appela Mgr Boyer sur le siège de Saint-Ursin, au mois de mars 1893.

Mgr Boyer est doublement l'enfant du Sacré-Cœur, puisque, par son origine provençale, il est du pays de Lazare et de

Marie-Madeleine, et, par son berceau à Paray-le-Monial, de celui de la bienheureuse Marguerite-Marie. Pellevoisin est le complément de Paray-le-Monial, et c'est pourquoi nous avons vu avec bonheur notre premier Pasteur en venir pour compléter et couronner l'œuvre de Notre-Dame de Pellevoisin.

S. E. le cardinal Boyer s'endormit le 16 décembre 1896, dans la paix du Seigneur, avec l'auréole d'une mort éminemment édifiante. Il eut pour successeur Mgr Servonnet, évêque de Digne, au mois d'août 1897.

Avant même d'entrer dans son nouveau diocèse, ce pieux Prélat avait promis à M. le curé de Pellevoisin de venir présider le pèlerinage du 9 septembre 1897. Il y vint en effet avec MM. les vicaires généraux Lelong et Martel, et il déclara publiquement, avec autant d'autorité que d'amabilité, *qu'il était l'enfant de la sainte Vierge et qu'il était heureux d'être son pèlerin à Pellevoisin.*

Mgr Servonnet a des titres spéciaux pour continuer l'œuvre de Notre-Dame de Pellevoisin. Il est né sur les terres de Notre-Dame de La Salette et il a vécu longtemps au pied de Notre-Dame de Fourvière, qui a voulu Notre-Dame de Pellevoisin sur les

bords du Rhône, à Lyon, dans la paroisse Saint-Eucher.

Notre-Dame de La Salette est la première des grandes apparitions du siècle qui ait attiré des pèlerins. Au lendemain de la Commune, c'est à La Salette que se dirigea le premier pèlerinage national. C'est même à cette occasion que fut prononcée la fameuse phrase prud'hommesque : " Les pèlerinages ne sont pas dans nos mœurs." Et du haut du ciel la sainte Vierge répondit en venant en fonder un nouveau au cœur de la France.

La Confrérie, érigée canoniquement par Mgr de La Tour d'Auvergne en 1877, a été élevée, sur la demande de Mgr Boyer, au rang d'Archiconfrérie par S. S. Léon XIII, le 8 mai 1894, fête séculaire de saint Michel et première fête de Jeanne d'Arc. Date providentiellement choisie par Celle qui est venue nous recommander l'Église et la France. Déjà Léon XIII avait, par un Bref, en 1892, accordé des indulgences au pèlerinage du 9 septembre, anniversaire de la révélation du scapulaire, et accepté la statue de Notre-Dame de Pellevoisin. Elle lui a été offerte, à l'occasion de son jubilé épiscopal, et M. le curé eut la consolation

inoubliable d'entendre le pape lui dire, en l'acceptant, le 3 juillet 1893, anniversaire de la huitième apparition : " Je suis heureux de la recevoir. Je la reçois avec bonheur."

Puis, par une bienveillance dont on ne saurait trop le remercier, et qui est tout à l'honneur de Notre-Dame de Pellevoisin, il a bien voulu la garder et l'a fait porter à Carpineto, sa ville natale, chez les religieuses du Précieux Sang, qu'il a fondées de ses deniers, dans un bien de famille ; de sorte que Notre-Dame de Pellevoisin est chez le pape.

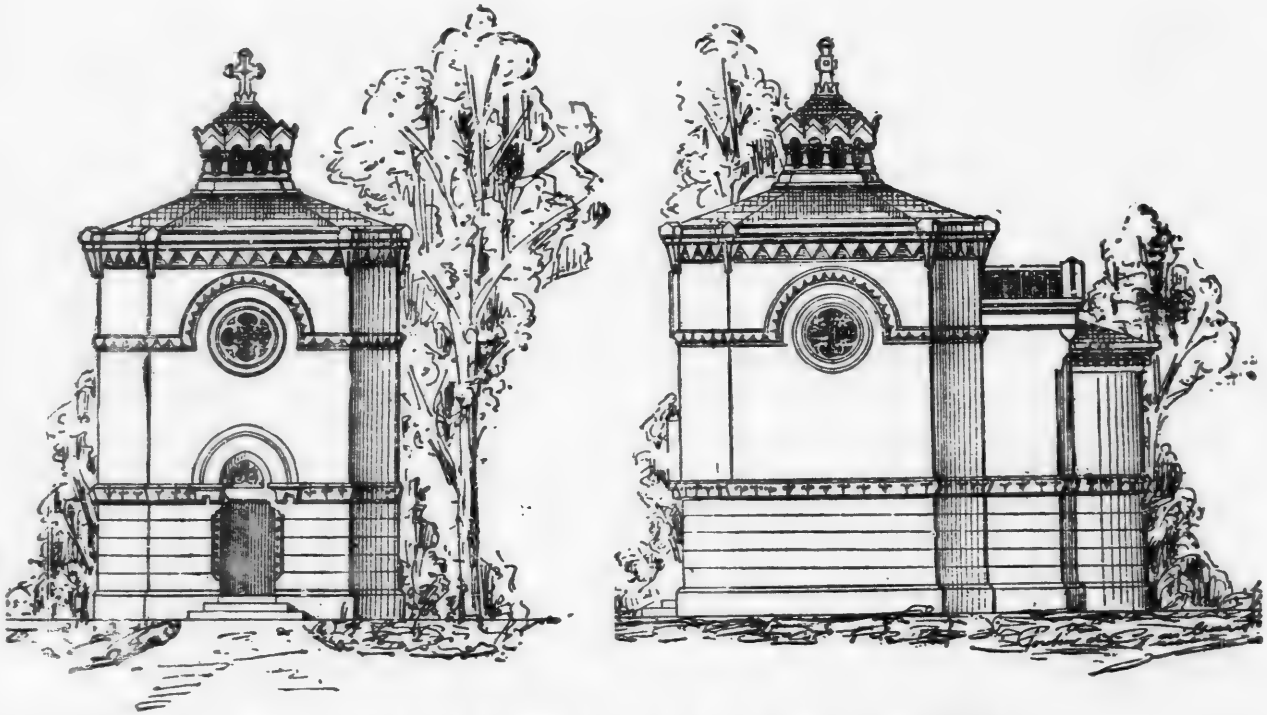
Daigne cette toute miséricordieuse Mère le garder longtemps encore à la tête de l'Église et à l'amour de ses enfants !

Elle est également dans bien d'autres sanctuaires, où les grâces qu'elle répand encouragent son culte. Il suffira de nommer les principaux centres : Rome, Paris, basilique de Montmartre, Lyon, Paray-le-Monial, Lourdes, Bourges, Nantes, Lorient, Blois, Joinville-le-Pont, Châlons, Vourles, près Lyon, à la maison-mère des Clercs de Saint-Viateur, Senlis, Les Ternes, près Saint-Flour, Anvers, Londerzeel en Belgique, Cork en Irlande, Florence, Constantinople, Beyrouth, Jérusalem, Alger, Saint-Denis à

la Réunion, Montréal, Joliette, Ville de Saint-Louis, Bourbonnais, Ill., et quelques autres encore au Canada et aux États-Unis, et Méanée en Océanie.

La chapelle publique de Saint-Viateur, à Outremont, a le bonheur de posséder un autel dédié à Notre-Dame de Pellevoisin. La belle statue qu'on y vénère est le don d'une généreuse bienfaitrice de Roubaix (France), et a été obtenue par l'intermédiaire d'un des plus dévoués apôtres de Marie. Les circonstances qui marquèrent son arrivée à Outremont, le 29 septembre 1897, et certaines coïncidences assez dignes d'attention permettent d'espérer que "*c'est ici que* la Mère de Miséricorde *sera honorée.*" La brièveté de ce récit ne permet pas d'entrer dans les détails. Il nous suffira de dire que Notre-Dame, après avoir attiré à ses pieds plusieurs centaines de pèlerins, a manifesté sa miséricorde par des grâces abondantes et des faveurs signalées, spirituelles et temporelles.

Cette parole, tombée de son cœur maternel "rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants" a été comprise des fidèles, et plus de 10,000 scapulaires du Sacré-Cœur ont été distribués



ORATOIRE DE NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN
au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Oullins (France).

de
ce
no
N
co
mi
le
Di
et
av
ble
ros
ap
rit
8 c

depuis juin à décembre 1898 seulement, et ce chiffre représente à peu près autant de nouveaux associés de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Pellevoisin.

Puisse la Bonne et Immaculée Mère être connue, servie et glorifiée de mieux en mieux, afin que s'accroisse de jour en jour le culte et l'amour du Sacré-Cœur de son Divin Fils : "cette dévotion qu'Elle aime" et qu'Elle-même est venue nous enseigner avec la *prière* par le saint Rosaire, admirablement symbolisée par la guirlande de roses aux trois couleurs dont la radieuse apparition s'entoura à trois reprises. (Apparitions du 2 juillet, du 9 septembre et du 8 décembre.)

ORATOIRE DE NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN
au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Oullins (France).

22

ARCHICONFRÉRIE

DE

Notre-Dame de Pellevoisin

HONORER d'un culte spécial le Cœur Sacré de N. S. J.-C., qui a versé pour nous, sur la croix, jusqu'à la dernière goutte de son sang, et la très sainte Vierge Marie, sa Mère, dans le sein de laquelle ce divin Cœur a été formé par le Saint-Esprit ; réparer les outrages que Notre-Seigneur reçoit dans le sacrement de l'Eucharistie, et se rendre enfin aux avertissements que la très sainte Vierge nous donne depuis plus de cinquante ans : tel est le but de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Pellevoisin.

Comment, en effet, resterions-nous indifférents à cette pensée que Notre-Seigneur est venu, il y a deux cents ans, nous révéler les trésors de son divin Cœur, et à cette autre que la très sainte Vierge ne cesse, dans ces derniers temps, de venir nous indiquer les

moyens à prendre pour échapper au courroux de son Fils qu'elle ne peut plus retenir ?

L'Ange exterminateur épargna les Hébreux à la vue du sang de l'Agneau pascal imprimé sur les portes de leurs maisons ; comment Dieu nous frapperait-il, s'il nous voit protégés par le Cœur de son Fils et l'image de Marie, Mère toute miséricordieuse ?

Il semble donc que la très sainte Vierge, émue des malheurs qui nous menacent, soit venue, comme une tendre mère, s'interposer entre le Père irrité et l'enfant coupable, et nous envelopper du large scapulaire de Pellevoisin, comme d'un manteau protecteur.

S. S. Léon XIII, que les associés ne sauraient trop remercier de sa haute bienveillance pour Notre-Dame de Pellevoisin, a bien voulu élever la Confrérie au rang d'Archiconfrérie. Le Bref d'érection est daté du 8 mai 1894, fête de saint Michel et de Jeanne d'Arc.

En 1896, le Souverain-Pontife qui avait, deux ans auparavant, accordé à la Confrérie le titre d'honneur d'Archiconfrérie, lui conférait ce titre avec tous les droits et privilèges d'affilier d'autres Confréries pour la plus grande diffusion du scapulaire du

Sacré-Cœur, sur la demande de S. Em. le cardinal Boyer.

En même temps que le droit d'agréger d'autres Confréries, Léon XIII accorde en faveur des associés, de riches et nombreuses indulgences.

23

EXTRAITS

DES

STATUTS DE L'ARCHICONFRÉRIE

Article 1er.

Une Archiconfrérie est érigée dans l'église paroissiale de Pellevoisin, diocèse de Bourges (Indre), en l'honneur de Notre-Dame de Pellevoisin, sous le titre de *Mère toute Miséricordieuse.*

Article 2.

Les membres de l'Archiconfrérie s'engagent à porter toujours et à recommander le scapulaire représentant sur le devant l'image

du Sacré-Cœur, et sur l'autre côté l'image de la très sainte Vierge, selon le modèle soumis à Monseigneur l'Archevêque de Bourges.

Article 3.

Tous les fidèles peuvent faire partie de cette Archiconfrérie. Cependant, à moins de circonstances exceptionnelles, les enfants, pour se faire agréger, attendront l'époque de leur première communion, afin de mieux atteindre le but de l'Archiconfrérie, qui est surtout la communion réparatrice.

Article 4.

Tous les associés se proposeront particulièrement dans leurs communions de réparer les outrages faits à Notre Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie.

Articles 5.

Ils s'efforceront chaque année, surtout au temps de Pâques, de faire une ou plusieurs communions, pour suppléer à l'indifférence de ceux qui négligent de remplir le devoir de la communion pascale.

Article 6.

Ils s'engageront à sanctifier le dimanche, à combattre le blasphème et à ne pas allier les pratiques pieuses avec une conduite mondaine, évitant tous les péchés qui nous sont dénoncés comme attirant surtout la colère de Dieu sur nos têtes.

Article 7.

Une messe sera célébrée tous les premiers samedis du mois, à 8 heures, dans la chambre des apparitions, convertie en chapelle provisoire, pour tous les associés et pour tous les défunts qui auront été recommandés aux prières.

Article 8.

Nous engageons les associés à réciter chaque jour une dizaine de chapelet, ou au moins un *Ave Maria* avec les invocations : *Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous*, et *Mère toute miséricordieuse, priez pour nous*, pour le triomphe de l'Église, le Souverain Pontife, le salut de la France, la conversion des pécheurs, et généralement pour toutes les intentions recommandées au directeur de l'Archiconfrérie.

ARTICLE 9.

Pour être associé, il suffit de porter fidèlement le scapulaire et d'adresser à M. le curé de Pellevoisin ses noms de baptême et de famille, avec l'indication de la paroisse et du diocèse que l'on habite.

VU ET APPROUVÉ,

✠ C.-A., *Archev. de Bourges.*

En même temps que, d'une main, Léon XIII élevait la Confrérie au rang d'Archiconfrérie, de l'autre, il ouvrait les trésors de l'Église en faveur des associés, en leur accordant de riches indulgences, par le Bref suivant :

LÉON XIII, PAPE

POUR EN CONSERVER LA MÉMOIRE

Veillant avec une pieuse charité à augmenter la piété des fidèles et à assurer le salut des âmes par les trésors célestes de l'Église, nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur une indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés, à tous les

fidèles des deux sexes, répandus dans tout l'univers, régulièrement inscrits dans l'Archiconfrérie érigée canoniquement sous le titre de *Mère toute miséricordieuse*, dans l'église paroissiale de l'endroit appelé Pellevoisin, au diocèse de Bourges, pourvu que, vraiment contrits et munis de la sainte communion, après s'être confessés, chaque année, aux dix jours à désigner une seule fois par l'archevêque de Bourges, ils visitent dévotement chacun leur église paroissiale, depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil le lendemain, et y prient pieusement Dieu pour la concorde des princes chrétiens, l'extinction des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre sainte Mère l'Église. Ils pourront appliquer ces indulgences, par manière de suffrage, aux âmes des fidèles qui ont quitté ce monde dans l'amitié de Dieu. Et ce, nonobstant toutes choses contraires. Les présentes lettres sont valables pour dix ans.

Nous voulons que les traductions, copies, même imprimées, signées d'un notaire public et munies du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique rencontrent la même créance que ces présentes lettres elles-mêmes, si elles étaient présentées ou montrées.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur, le 15 mars 1896. La dix-neuvième année de notre Pontificat.

Pour S. E. le cardinal DE RUGGIERO,

Nicolas MARINI, *substitut.*

S. Em. le cardinal Boyer, à qui le Saint-Père laissait le soin de désigner les dix jours pour gagner les indulgences, fixa les suivants :

1° Le jour où l'on prend le scapulaire.— 2° Le 15 février. — 3° Le 19 février. — 4° La Fête-Dieu. — 5° La fête du Sacré-Cœur. — 6° Le 2 juillet, fête de la Visitation de la sainte Vierge. — 7° Le 9 septembre. — 8° Le 15 septembre. — 9° Le 11 novembre. — 10° Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception.

Le lecteur admirera de suite le choix de S. Em. le cardinal et le remerciera d'avoir ainsi désigné à l'attention et à la piété des fidèles les jours des principales apparitions de Notre-Dame de Pellevoisin.

ENSEIGNEMENTS

DE

Notre-Dame de Pellevoisin

NULLE part la sainte Vierge n'est apparue aussi longtemps qu'à Pellevoisin, presque toute une année, et, dans aucune de ses apparitions, elle n'a multiplié, comme ici, ses recommandations maternelles pour chacun de nous, pour l'Église et pour la France. Les âmes trouveront un grand profit à les méditer.

Ces recommandations s'harmonisent admirablement avec les instructions de Léon XIII, et cette harmonie est d'autant plus merveilleuse qu'elles ont été imprimées en 1876, deux ans avant l'avènement du glorieux Pontife qui a mis toute sa confiance et toute sa force dans l'auguste Reine du saint Rosaire.

On peut réduire les principales recommandations à quinze :

1° *Notre-Dame de Pellevoisin chasse le diable*, pour nous montrer en même temps

notre ennemi et sa puissance sur lui. Ainsi fait Notre Seigneur en se révélant au monde. — Léon XIII fait prier *la Mère de miséricorde* tous les jours, après la messe, le prêtre et les fidèles pour *déjouer la malice et les ruses du diable* (1re, 2e, 3e et 4e apparitions).

2° *Elle recommande les pieuses associations*, en rappelant à Estelle qu'elle est Enfant de Marie (1re apparition).

3° *Abandon à la volonté de Dieu*, comme fait N. S. Jésus-Christ dans sa Passion. La sainte Vierge savait bien qu'elle guérirait Estelle, mais elle veut la laisser vingt-quatre heures dans l'incertitude, pour lui conserver le mérite du sacrifice. *Que votre volonté soit faite*, disons-nous tous les jours dans le *Pater*. *Calme* si souvent recommandé dans différentes apparitions (1re apparition).

4° *Ils ont besoin de stimulant*. Plus de quinze fois Notre-Dame de Pellevoisin recommande le courage, la patience, les efforts. C'est que le chrétien de nos jours oublie trop la lutte acharnée entre le bien et le mal, la part qu'il doit y prendre, car l'Église est militante ; il a été fait soldat à la confirmation, et il y a honte et trahison à déserter le combat (1re apparition).

5° *But de la vie*. Elle nous est donnée

pour mériter le bonheur du ciel par la souffrance. *Souffrance, pénitence*, paroles évangéliques qui effrayent certaines âmes pieuses, à qui il ne manque qu'une chose, c'est d'être simplement chrétienne selon l'Évangile (2e apparition).

6° *Piété filiale si oubliée de nos jours.* Trop d'enfants oublient leurs devoirs envers leurs parents ; la très sainte Vierge rappelle comment Dieu bénit ceux qui observent bien le 4e commandement (3e apparition).

7° *Respect et réparation dans la sainte communion.* Le Sacré-Cœur s'est plaint amèrement à la bienheureuse Marguerite-Marie de l'indifférence et de tous les attentats sacrilèges dont il est la Victime au sacrement de son amour. A Pellevoisin, la très sainte Vierge réclame le respect et la réparation. Jésus-Christ, en effet, est tout pour Marie, et elle souffre de tant de profanations d'hosties consacrées, et même du *manque de respect des personnes qui prétendent être pieuses* (5e et 15e apparitions).

8° *Sanctification de la presse.* La presse est l'arme la plus puissante du jour. Notre-Dame de Pellevoisin veut qu'on l'emploie pour le bien (7e apparition).

9° *Révélation du scapulaire du Sacré-*

Cœur, en 1876, un an après la consécration de tous les fidèles au Sacré-Cœur ordonnée par Pie IX, de sainte mémoire. Il est à la fois le souvenir de cette consécration et le complément de Paray-le-Monial (9e, 14e et 15e apparitions).

10° *La prière*, quatre fois recommandée, le jour de la révélation du scapulaire, le lendemain et dans les 11e et 15e apparitions. — Prières ordonnées par Léon XIII après la messe, prière à saint Joseph, le Rosaire, neuvaine au Saint-Esprit, etc.

11° *L'Église et la France*, deux mots tombés des lèvres de la sainte Vierge à Pellevoisin. Puisse la France se montrer éternellement fière et reconnaissante de la sollicitude de Marie pour elle, par un prompt retour à sa mission de soldat du Christ (11e apparition).

12° *Tristesse de Notre-Dame de Pellevoisin causée par le manque d'union dans l'Église et par l'endurcissement de la France.* — Efforts de Léon XIII pour ramener l'union entre les catholiques et les chrétiens dissidents (11e apparition).

13° *Propagande du scapulaire en signe de réparation* et joie de la sainte Vierge de *le voir sur chacun de ses enfants* (14e et 15e apparitions).

14° *Zèle et apostolat*, recommandation qui vient au moins dix fois, en termes divers, sur les lèvres de la sainte Vierge. C'est que, en effet, le chrétien qui aime vraiment Notre Seigneur ne peut rester indifférent à la vue de la guerre acharnée déclarée de mille manières à l'Église (1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 7e et 15e apparitions).

15° *Obéissance au curé, à l'évêque, au pape* (5e, 9e et 15e apparitions). C'est l'autorité religieuse bien qu'à des titres différents. Comme l'Église est belle et forte, quand la parole partie de Rome, parvient par l'évêque et le curé aux fidèles pour les rallier au signal donné par le Vicaire de Jésus-Christ ! *Un triple lien est difficile à briser*, dit la sainte Écriture, et il est impossible de rompre celui-ci, parce que c'est Jésus-Christ qui en fait le nœud.

PRIÈRE
à
Notre-Dame de Pellevoisin

O MÈRE toute miséricordieuse, vous venez à nous les mains tendues et pleines de grâces pour nous attirer et nous combler de vos faveurs. Nous accourons donc à l'odeur de vos parfums plus suaves que les roses. Couvrez nos yeux du voile de la modestie ; ceignez nos reins du cordon de la pureté et de la pénitence ; attachez-nous à vos pieds par les liens d'un amour fidèle, et étendez sur nos cœurs l'image bénie du Cœur de votre divin Fils. Quelle soit pour nous comme le bouclier de la plus large et de la plus puissante protection, jusqu'au jour où nous irons nous reposer dans le sein de Dieu pour toute l'éternité. Ainsi soit-il.

(200 jours d'indulgence accordés par S. S. Léon XIII.)

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

(100 jours d'indulgence.)

Mère toute miséricordieuse, priez pour nous.

AUTEL DE N. D. DE PELLEVOISIN
CHAPELLE DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR,
À OUTREMONT.

PRIÈRES

QUI, PAR ORDRE DE N. S. PÈRE LE PAPE LÉON XIII, DOIVENT ÊTRE RÉCITÉES A GENOUX APRÈS LA MESSE BASSE DANS TOUTES LES ÉGLISES DU MONDE.

Le prêtre dit trois fois avec le peuple : **Je vous salue, Marie, etc.** ; *ensuite :*

SALUT, ô Reine, Mère de Miséricorde ; notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Enfants d'Ève, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous ; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Oh ! notre avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux, et au sortir de cet exil montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O clémente, ô charitable, ô douce Vierge Marie !

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

O Dieu, notre refuge et notre force, regardez favorablement votre peuple qui crie vers vous : et par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, de saint Joseph, son bienheureux époux, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et de tous les saints, écoutez avec miséricorde et bienveillance les prières que nous vous adressons pour la conversion des pécheurs et pour la liberté et l'exaltation de notre Mère, la sainte Église. — Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il !

On ajoute cette invocation

Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. — *Que Dieu* lui *commande ;* nous vous en supplions ; et vous, prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Ainsi soit-il !

(Notre très Saint-Père le pape Léon XIII accorde une indulgence de 300 jours à tous ceux qui récitent les prières ci-dessus.)

AVIS ET OBSERVATIONS

I

LA chapelle publique de l'établissement (Direction provinciale et Juvénat) des Clercs de Saint-Viateur, à Outremont, près Montréal, possède un autel dédié à Notre-Dame de Pellevoisin. On y arrive, de Montréal, par la rue Bleury et avenue du Parc jusqu'à la rue Saint-Viateur (ouest), à quelques pas de l'établissement.

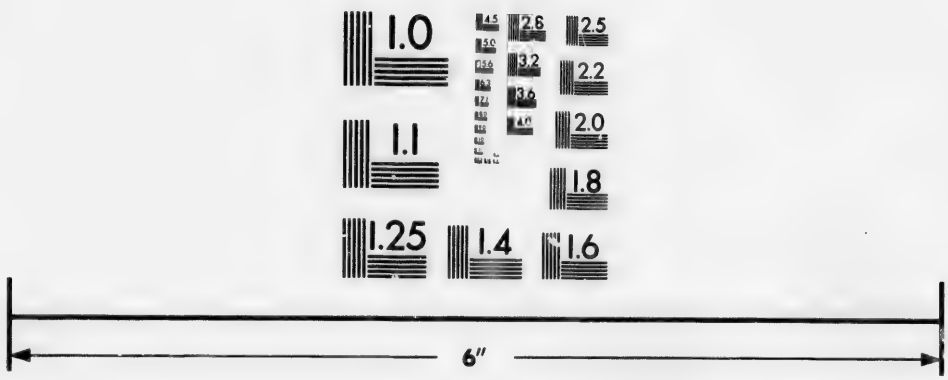
II

Les messes en l'honneur de la très sainte Vierge y sont acquittées, le plus tôt possible par ordre de priorité de demande.

III

Pour la plus grande gloire de Marie, Mère toute miséricordieuse, les serviteurs de Notre-Dame de Pellevoisin sont priés de nous faire part des faveurs qu'ils auraient obtenues par son intercession.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

IV

Tout témoignage de reconnaissance, *ex-voto*, etc., qu'on voudrait offrir à Notre-Dame de Pellevoisin pour l'ornementation de son autel, sera reçu avec gratitude.

V

Toute demande de prières est spécialement recommandée à la communauté.

VI

On pourra se procurer des scapulaires, et autres objets de piété en l'honneur de Notre-Dame de Pellevoisin, en s'adressant au parloir du Juvénat des Clercs de Saint-Viateur, ou, par lettre, au révérend Père L.-R. Masse, c. s. v., Outremont, près Montréal.

VII

La Sacrée Congrégation des Rites, au nom de Sa Sainteté Léon XIII, a approuvé le Scapulaire du Sacré-Cœur. Le décret d'institution est daté du 4 avril 1900.

VIII

Les scapulaires du Sacré-Cœur doivent être bénits et imposés par un prêtre délégué à cette fin.

IX

Les Pères de la Direction provinciale et du Juvénat des Clercs de St-Viateur, autorisés à bénir et à imposer le scapulaire, se font un devoir de répondre à la demande de toutes personnes qui désirent le recevoir.

X

Le Supérieur général des Oblats de Marie, résidant à Paris (rue Saint-Pétersbourg, 26), le Supérieur des Chapelains du Sacré-Cœur de Montmartre (rue de la Barre, 31, Paris-Montmartre) l'aumonier de l'Eglise de la Visitation de Paray-le-Monial et le Directeur de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Rome ont reçu de la Sacrée Congrégation des Rites le privilège de déléguer, pour l'imposition du scapulaire du Sacré-Cœur, les prêtres séculiers et réguliers qui leur en feront la demande.

XI

Il importe grandement de conserver au scapulaire les dimensions et les détails de forme selon le modèle soumis à Mgr l'Archevêque de Bourges.

XII

Ne pas oublier que, pour faire partie de l'Archiconfrérie et avoir part aux indulgences, il est nécessaire de faire inscrire à Pellevoisin ses noms de baptême et de famille, avec indication de la paroisse et du diocèse qu'on habite. On peut adresser ces noms au révérend Père L.-R. Masse, c. s. v., qui se charge de les transmettre au centre de l'Archiconfrérie, à Pellevoisin.

XIII

Les personnes qui le désirent peuvent faire brûler des lampions ou des cierges devant la statue de Notre-Dame de Pellevoisin, aux conditions suivantes : un lampion, *pour un jour*, 5 cents ; *pour un mois*, $1.00. Un cierge, depuis 5 cents jusqu'à 15 cents, *suivant la grandeur*

Nous complétons ces renseignements en donnant ici la liste et le prix des objets de propagande qu'on pourra se procurer en s'adressant au Juvénat des Clercs de Saint-Viateur. Le prix mentionné comprend les frais de port.

Notre-Dame de Pellevoisin, petite brochure de 90 pages. L'unité, 5 cts ; la douzaine, 50 cts ; le cent, $4.00

Scapulaire du Sacré-Cœur,
Communs : l'unité, 15 cts ; la doz $1.50
Beaux : " 25 cts ; " $2.50

Petites feuilles explicatives du scapulaire du Sacré-Cœur. La douzaine, 5 cts ; le cent, 25 cts.

Images de Notre-Dame de Pellevoisin, avec prière au verso :

Images de saint Viateur, avec prière au verso :

Images du Sacré-Cœur, avec les promesses à la bienheureuse Marguerite-Marie au verso :

L'unité 1 ct ; la douzaine, 10 cts ; le cent, 50 cts.

Images de Notre-Dame de Pellevoisin, sur toile, pour scapulaire. L'unité, 2 cts; la douzaine, 20 cts; le cent, $1.00.

Remarque importante.

On est instamment prié de ne pas envoyer d'argent autrement que par mandat de poste, ou par bon d'*express*, fait payable à Montréal.

MONTRÉAL. — Imp. des Sourds-Muets, Mile-End.